

# But CLUB

et



**25 francs**

16 pages - N° 238  
Lundi 12 Juin 1950

Afrique du Nord,  
avion.. .. fr. 30  
Espagne, pes. 2.50

12 JUIN 1950

Lundi, à Philadelphie, Villemain a été battu aux points en 15 rounds par R. Robinson qui manque un direct du droit.



# L'ÉCONOMIE, SOUCI N° 1 DE RAY "SUGAR" ROBINSON (rival heureux de Villemain):

**1 DANS LE RING**

**2 DANS LA VIE**

**SON AMBITION :  
SE RETIRER IN-  
TACT ET ENRICHI**

**A** PRES la victoire qu'il remporta, lundi dernier, à Philadelphie, sur Robert Villemain, le champion du monde des poids mi-moyens, Ray « Sugar » Robinson a été célébré par les critiques américains qui eurent le privilège d'assister à ce beau combat. Les journalistes d'outre-Atlantique étaient unanimes à constater que Robinson est non seulement le meilleur mi-moyen du monde mais aussi le meilleur poids moyen. Pourtant, dans leurs louanges, nos confrères américains, qui soulignèrent par ailleurs la grande qualité de Villemain, ont négligé d'expliquer les raisons de ce nouveau succès du champion noir.

La réussite de Robinson est le triomphe de l'économie. Dans le ring, quand il était au summum de sa forme, il y a quatre ans, Robinson, grâce à son jeu de jambes excellent, évita toujours de prendre des coups. C'est, pour lui, un grand précepte, et qui a dominé jusqu'à ce jour toute sa carrière, que la boxe n'est pas seulement l'art de donner des coups, mais aussi celui de ne pas en recevoir.

Aujourd'hui, Robinson a 30 ans. S'il conserve ses qualités de sérieux et d'application qui le font s'entraîner régulièrement, il n'a plus la flamme d'antan. C'est un homme comblé socialement, sportivement, et financièrement parlant. Sur le plan physique, par contre, et c'est normal, Robinson est sur la pente. Une pente relative, certes, mais qui l'oblige maintenant à faire appel en combat à toute son intelligence qui est grande. Ne pouvant plus exécuter tous les pas en retrait ou les pas de côté qui le mettaient hors d'atteinte, autrefois, Robinson, grâce à son coup d'œil, esquivait par des retraits du corps, des rotations du tronc, une position en crouch qui fatiguent moins et qui sont aussi efficaces. Quand il s'agit de frapper, Robinson agit de même. Il donne des coups, fulgurants et toujours aussi puissants, mais il en est plus avare. Leur vitesse, leur précipitation, leur opportunité font que, malgré tout, l'efficacité demeure, à telle enseigne que c'est à partir du onzième round (un round au cours duquel la fatigue cause bien des défaites) que Robinson mit Villemain en danger.

S'il mit longtemps à décrocher le titre de champion du monde des mi-moyens, en raison de l'opposition de certains managers et organisateurs, Robinson a bâti assez rapidement une fortune confortable. Dans le quartier de Harlem, à New-York, Robinson possède tout un pâté de maisons. Blanchisseries modèles, restaurant, cinéma et bar lui appartiennent.

Pourtant, à l'inverse de son frère de couleur et grand ami, Joe Louis, Robinson, prudent et tenace, n'a jamais connu de revers de fortune, pas même d'échec financier, fût-il momentané. Car, s'il manque aujourd'hui d'un peu de cette flamme qui font des boxeurs au ventre vide les grands champions du lendemain, Robinson n'a jamais perdu de vue sa réussite sociale.

Surnommé, par tous ceux qui ont pu partager son intimité, « le gentleman noir du ring », il s'est à la fois élevé et enrichi. S'il boxe encore c'est pour arrondir son capital, acheter une nouvelle boutique, plus que pour prouver qu'il est le meilleur moyen du monde, ce dont chacun est convaincu aux Etats-Unis.

**Lundi, à Philadelphie, Ray Robinson a battu Villemain aux points en 15 rounds. Il va crocheter du droit le Français qui se couvre le visage.**





Villemain s'est abrité derrière ses gants pour éviter les poings de Robinson qui va pourtant placer un crochet.



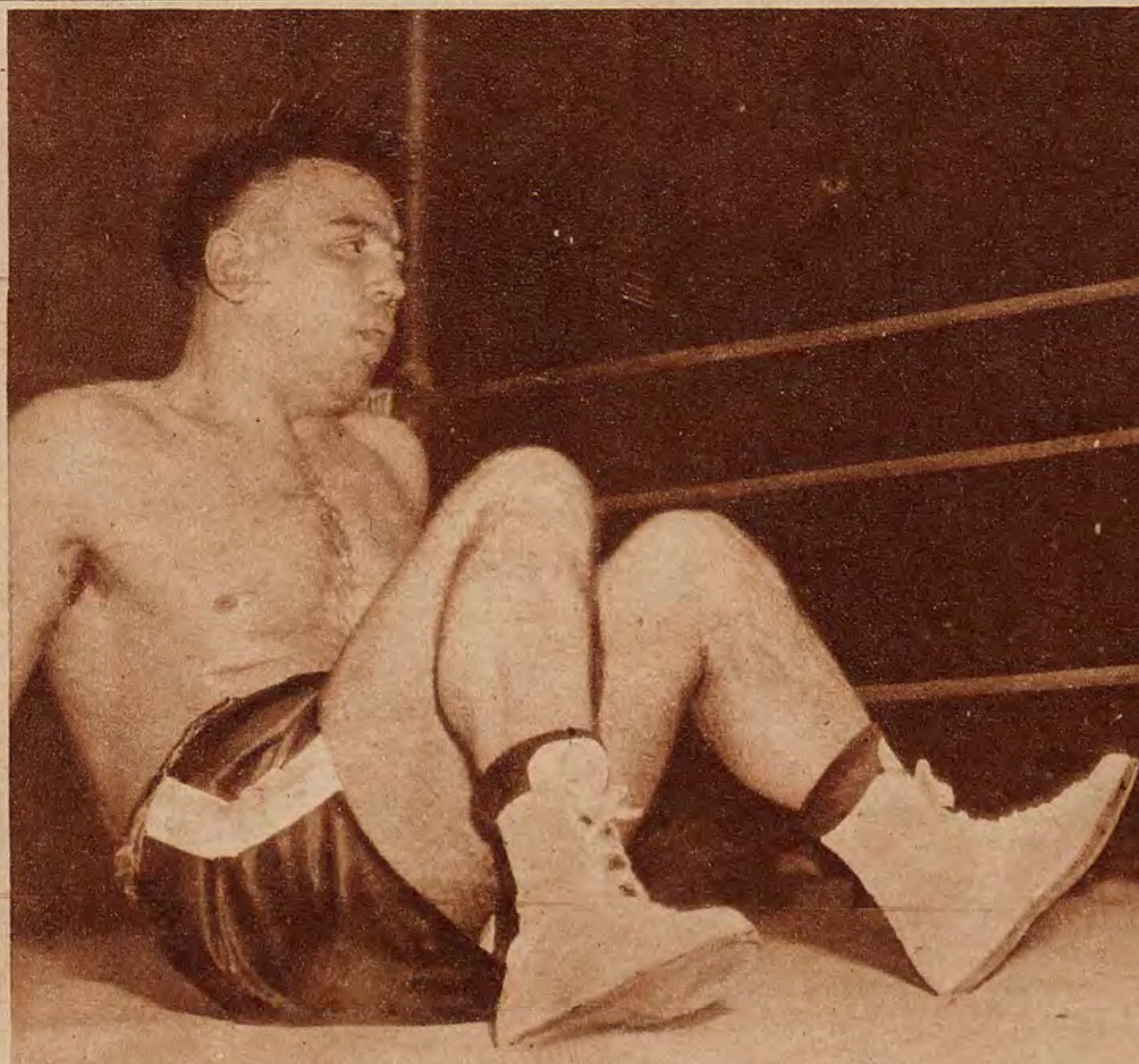




Bien protégé par son gant droit, attentif aux tentatives de son rival, Robert Villemain, qui cherche à rentrer sous la garde de Robinson, vient d'éviter un crochet dont on devine, à la position du champion noir, qu'il avait le poids...



Malgré sa science du blocage et ses esquives, Villemain eut une fin de combat difficile. Au cours du 11<sup>e</sup> round, touché par un « une-deux », il est allé au tapis. Il se relèvera aussitôt sous l'œil de Robinson qui guette sa proie...

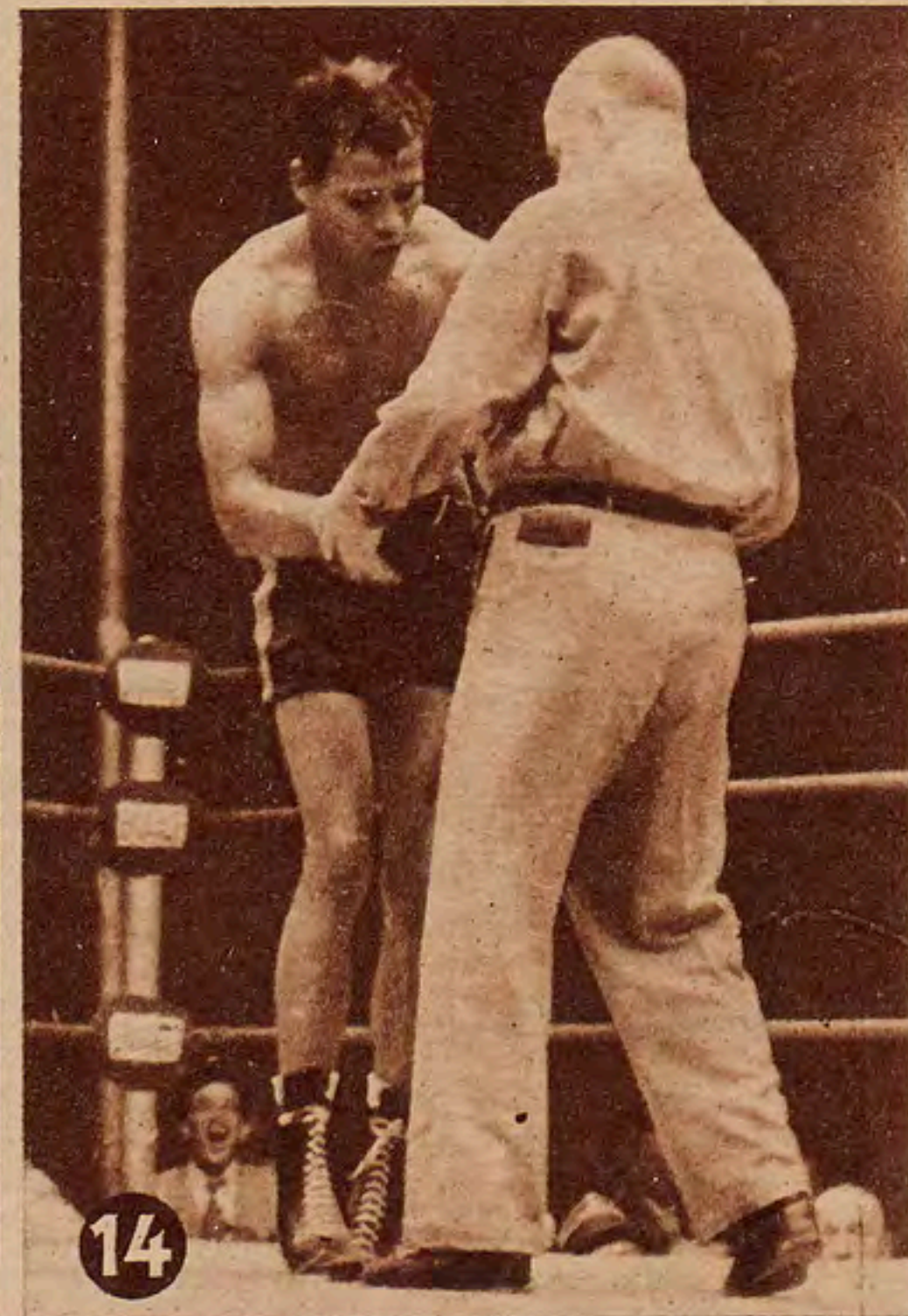
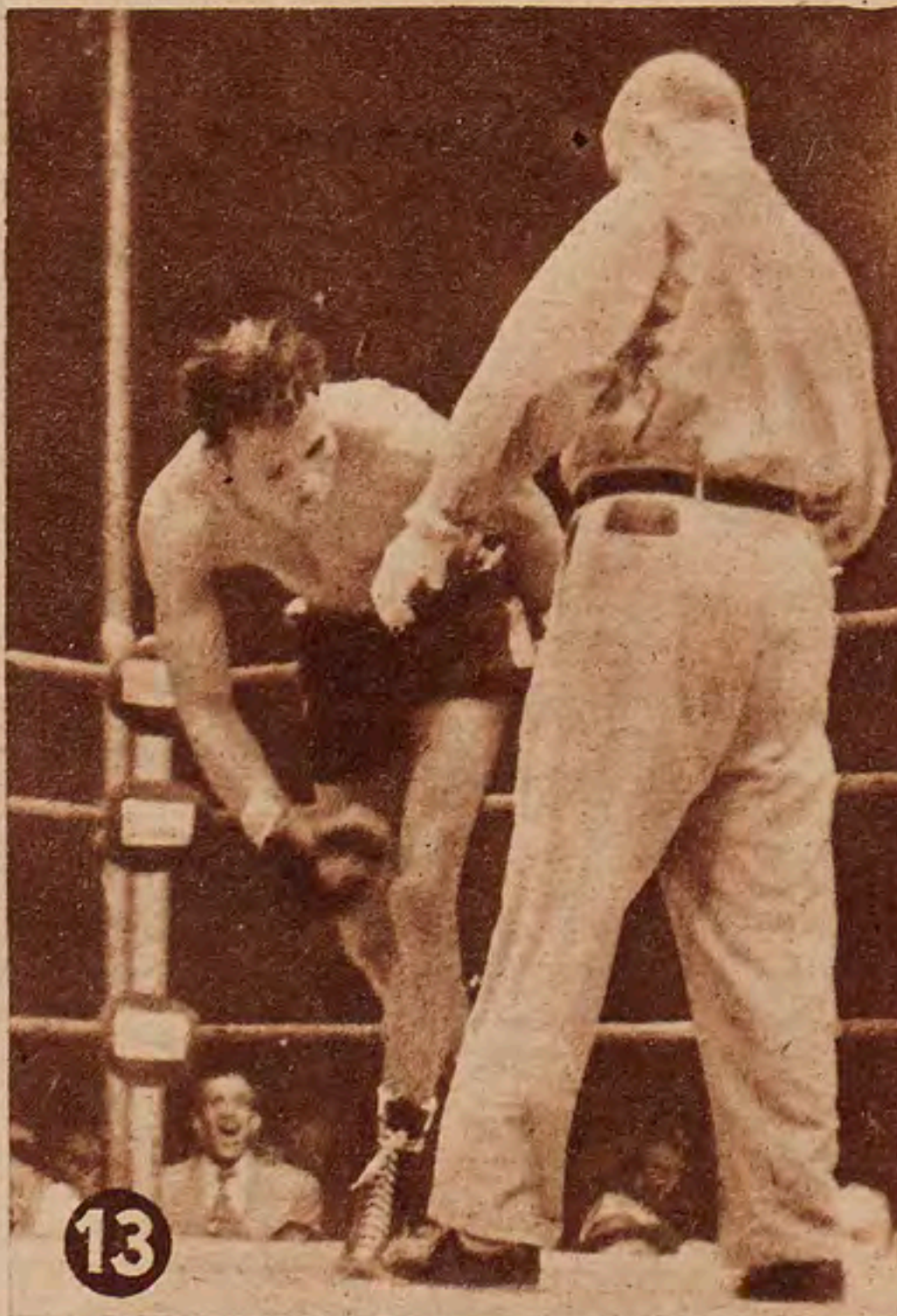
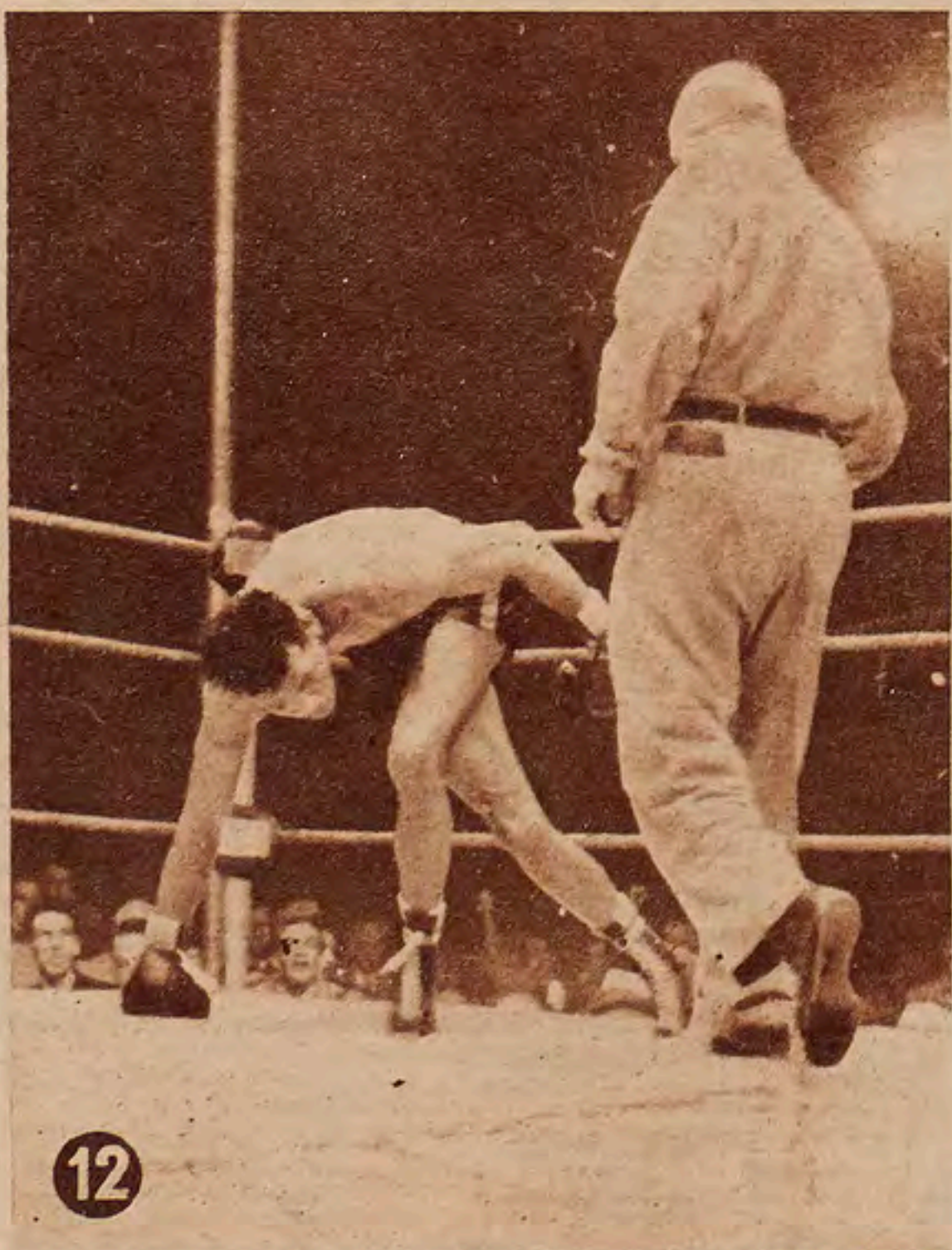
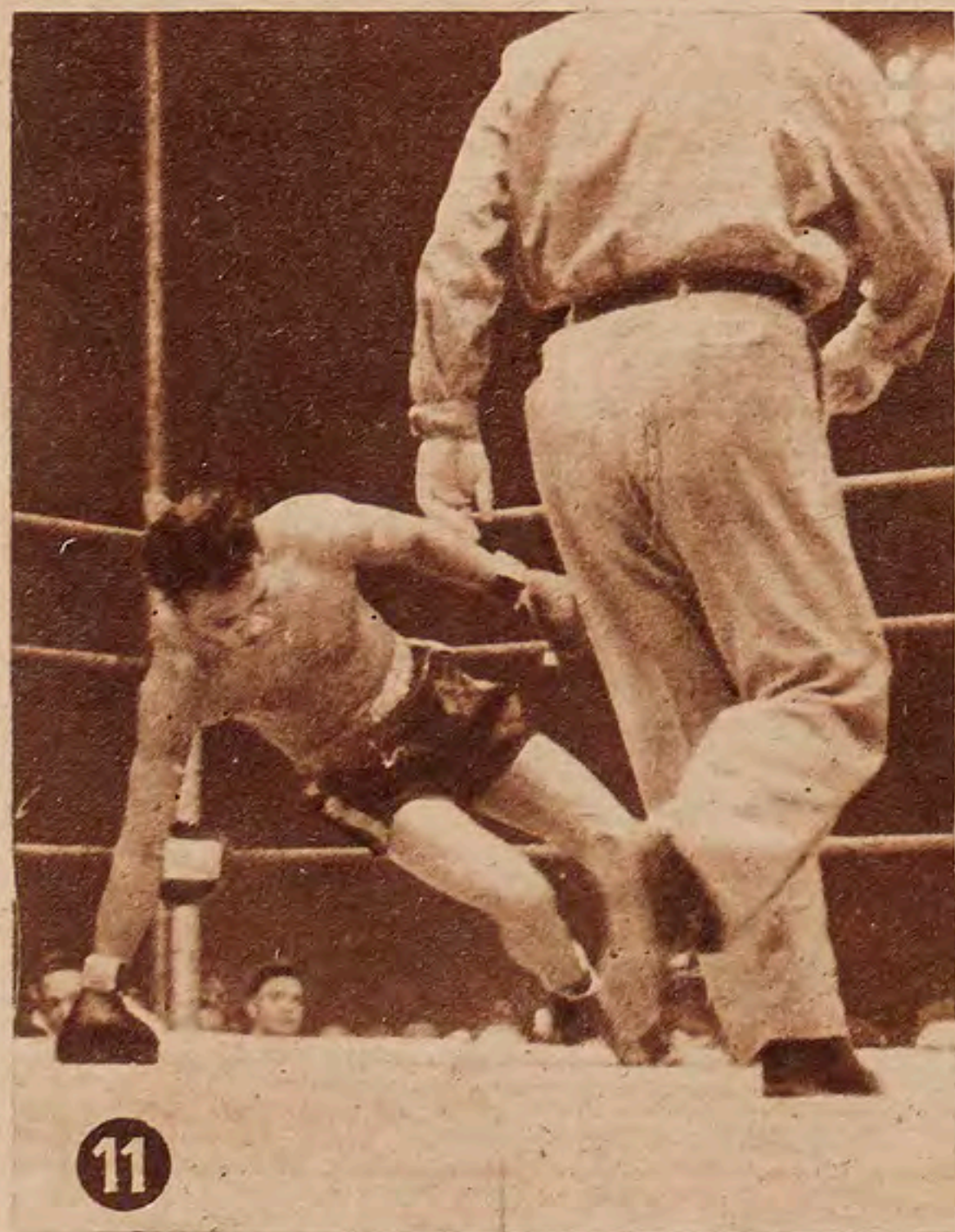
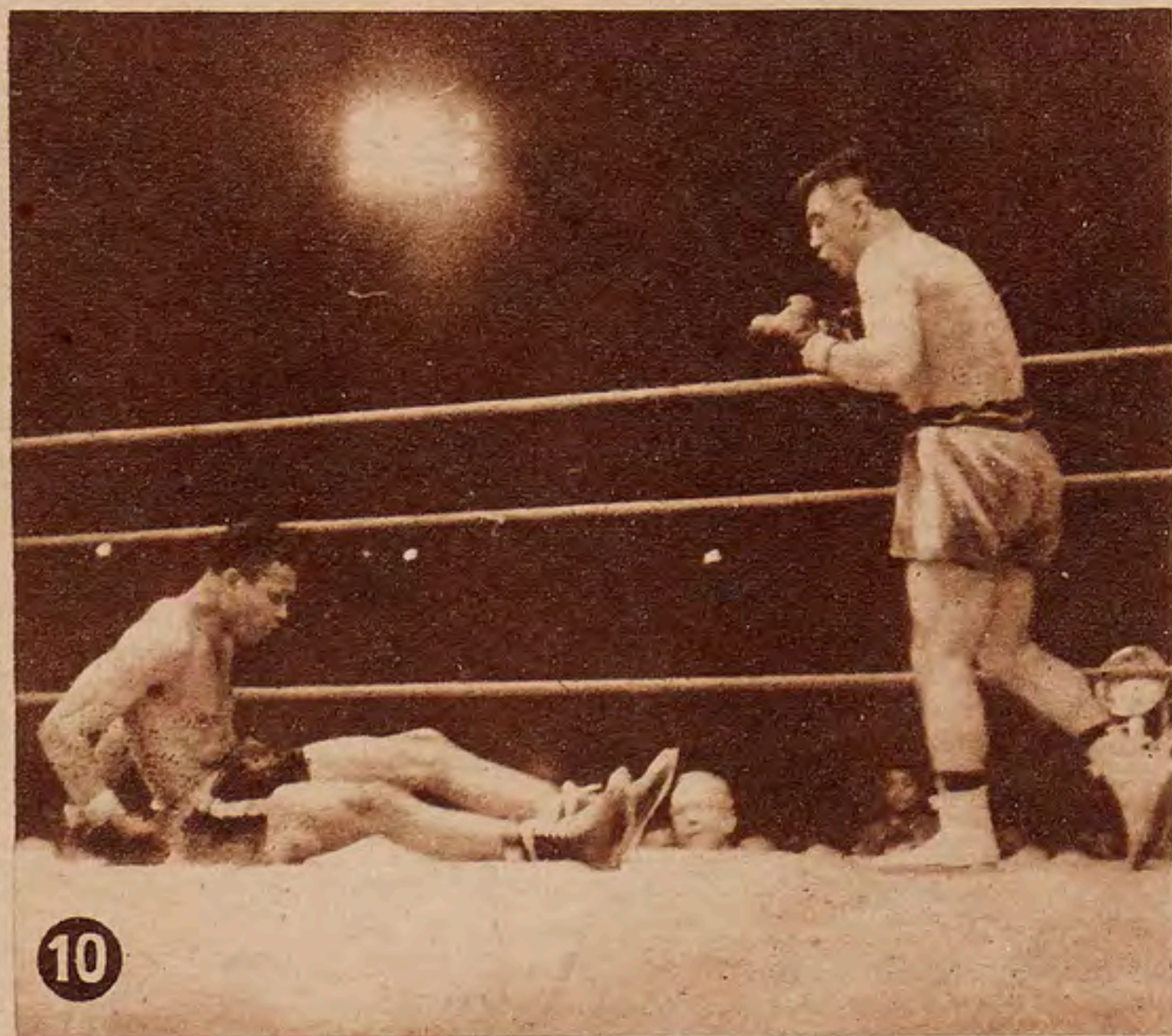
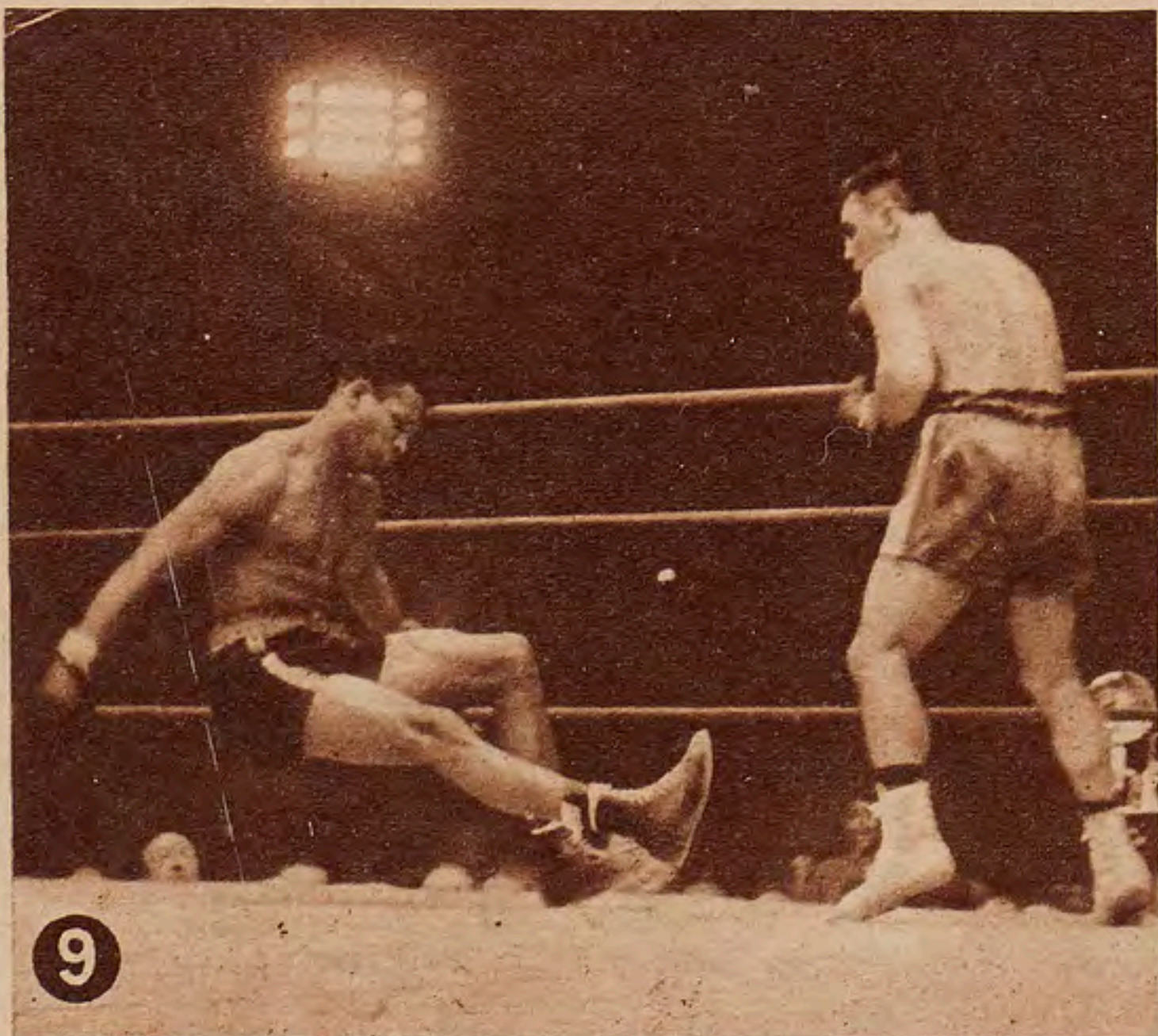
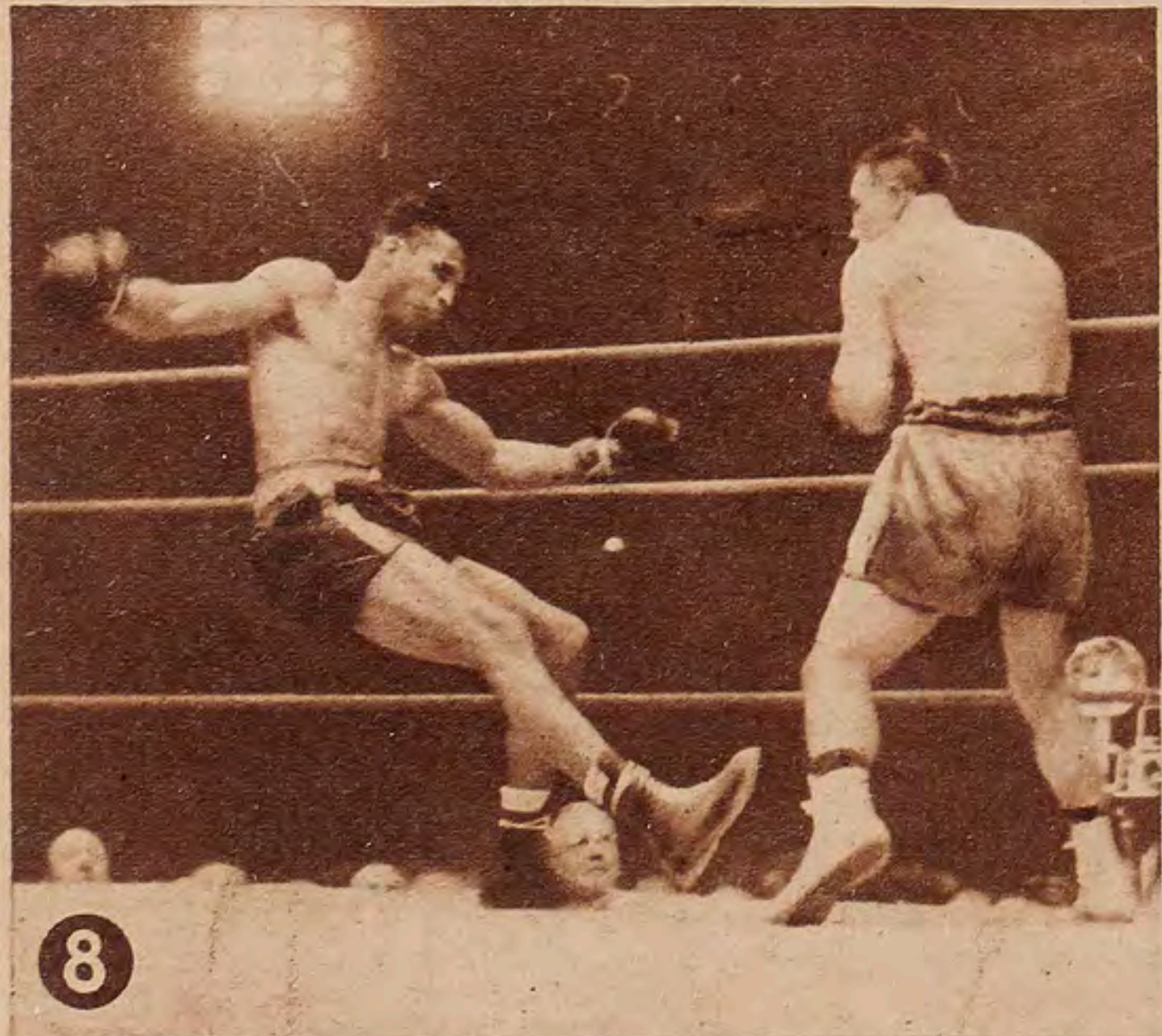
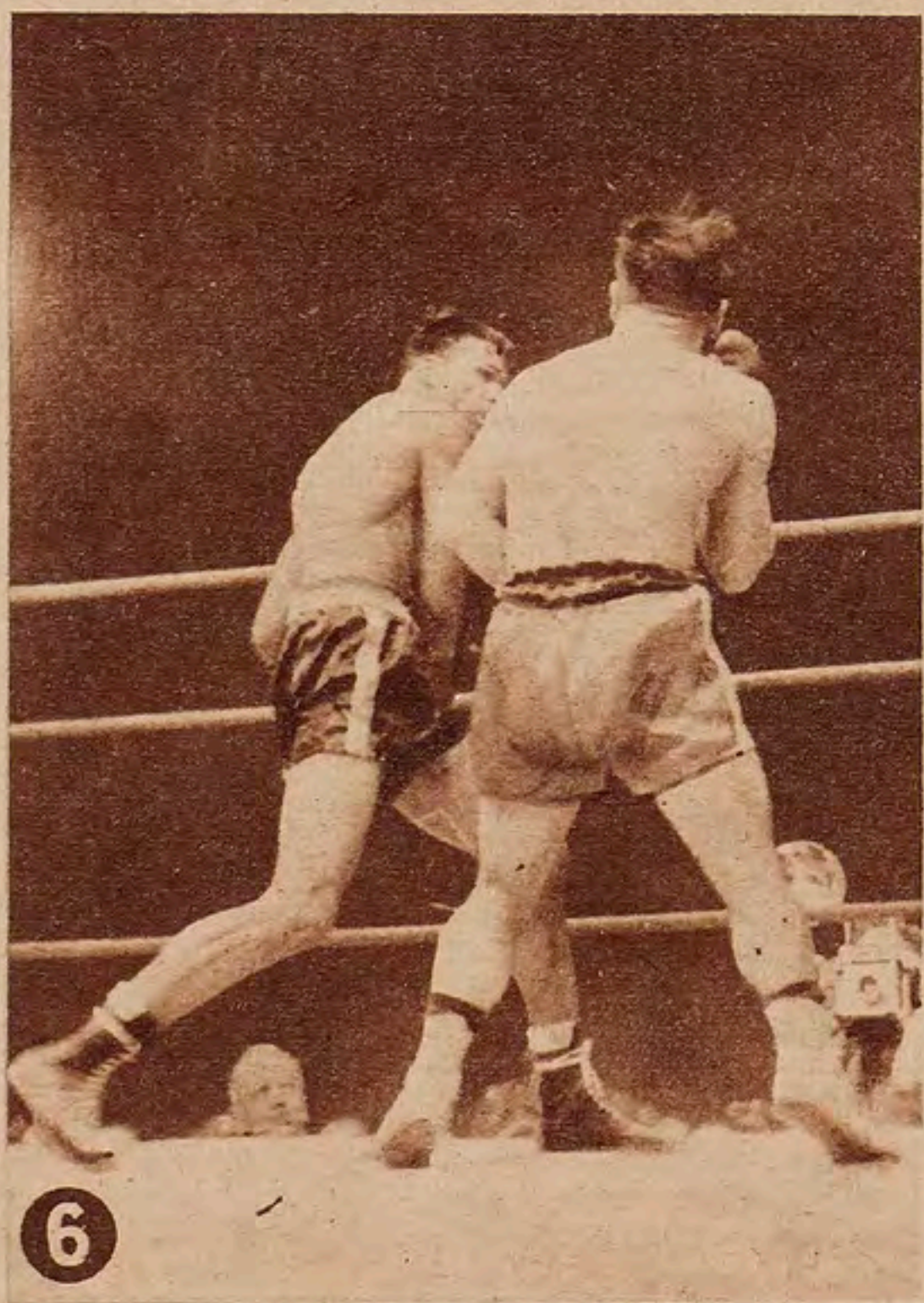
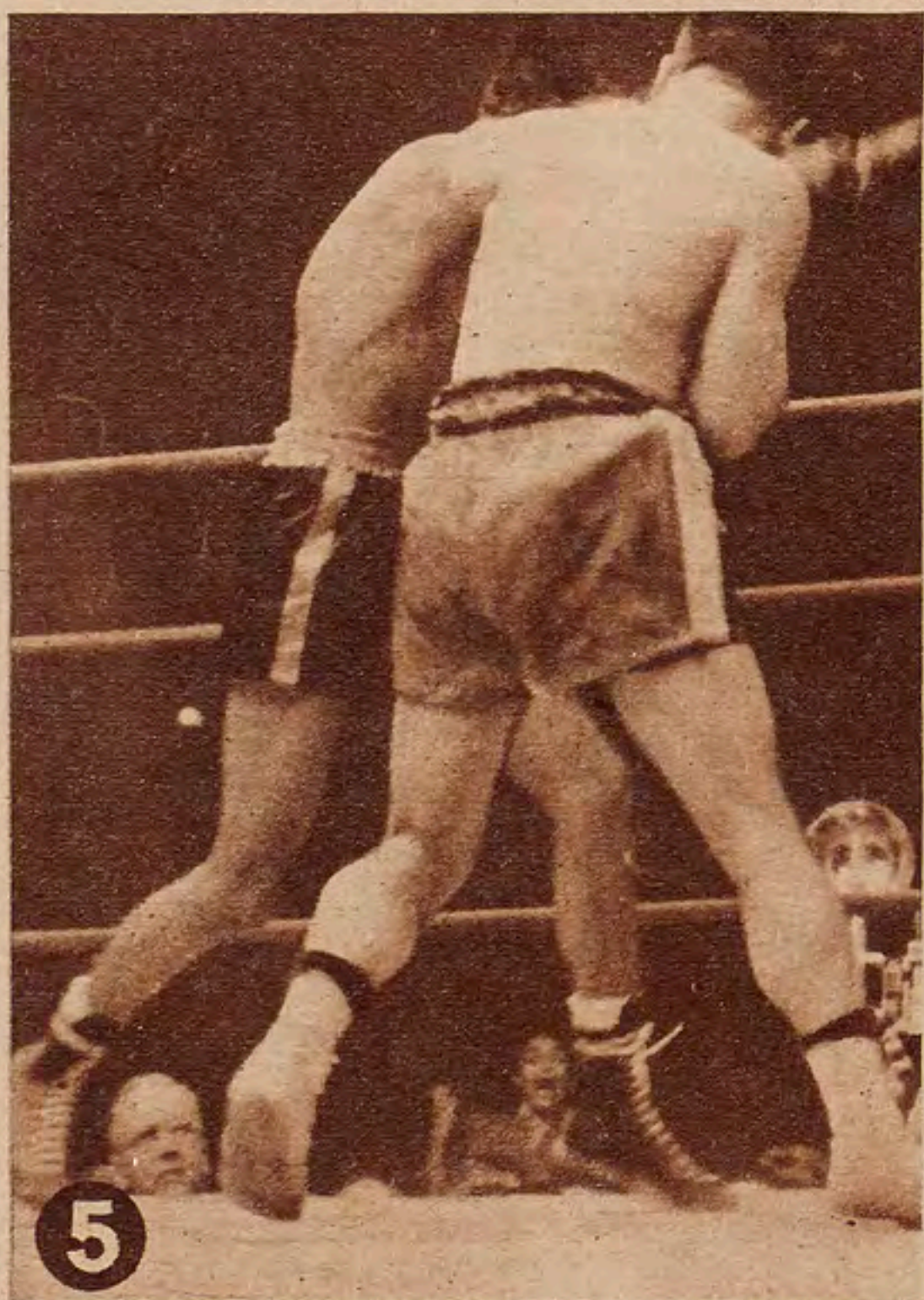
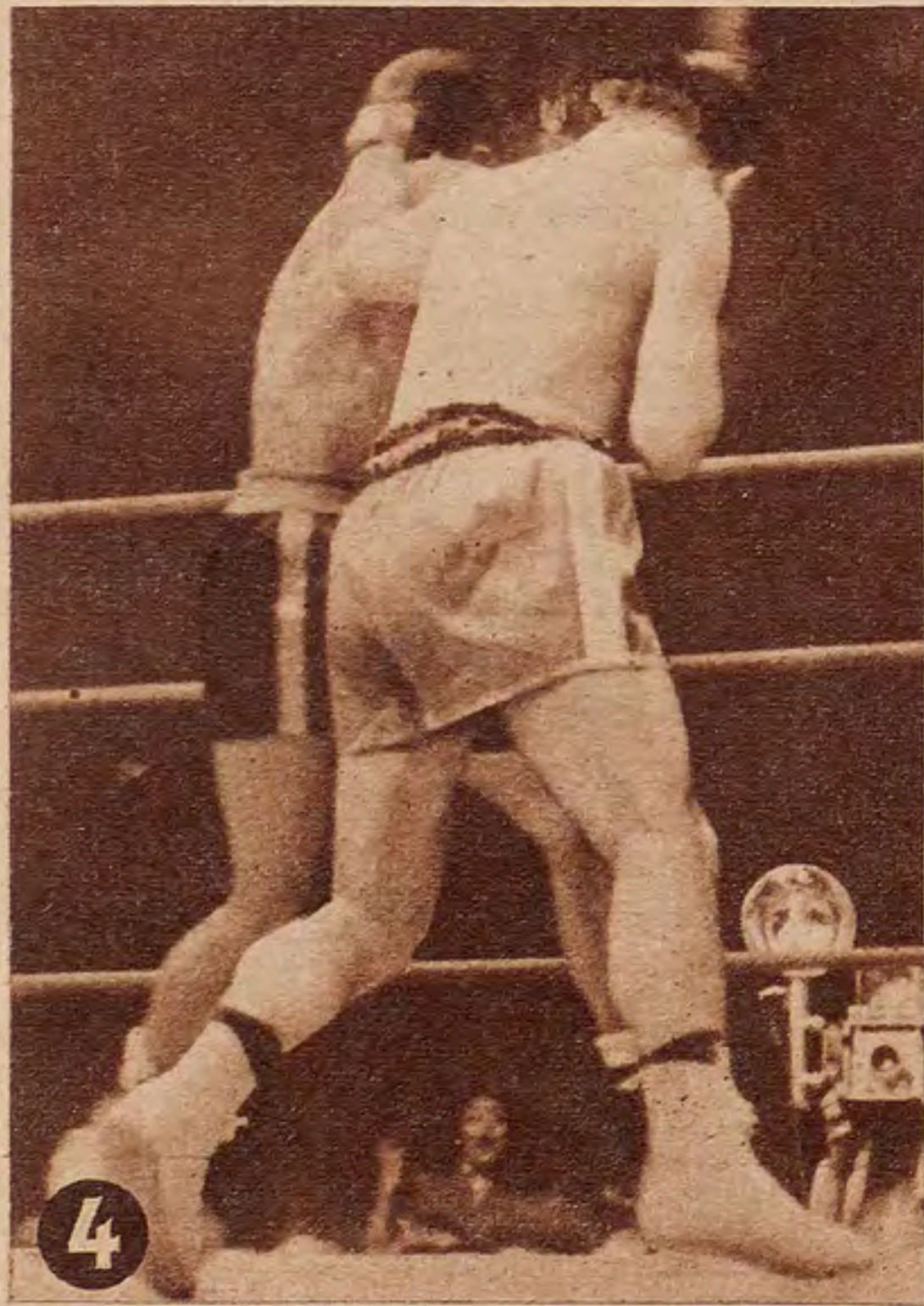
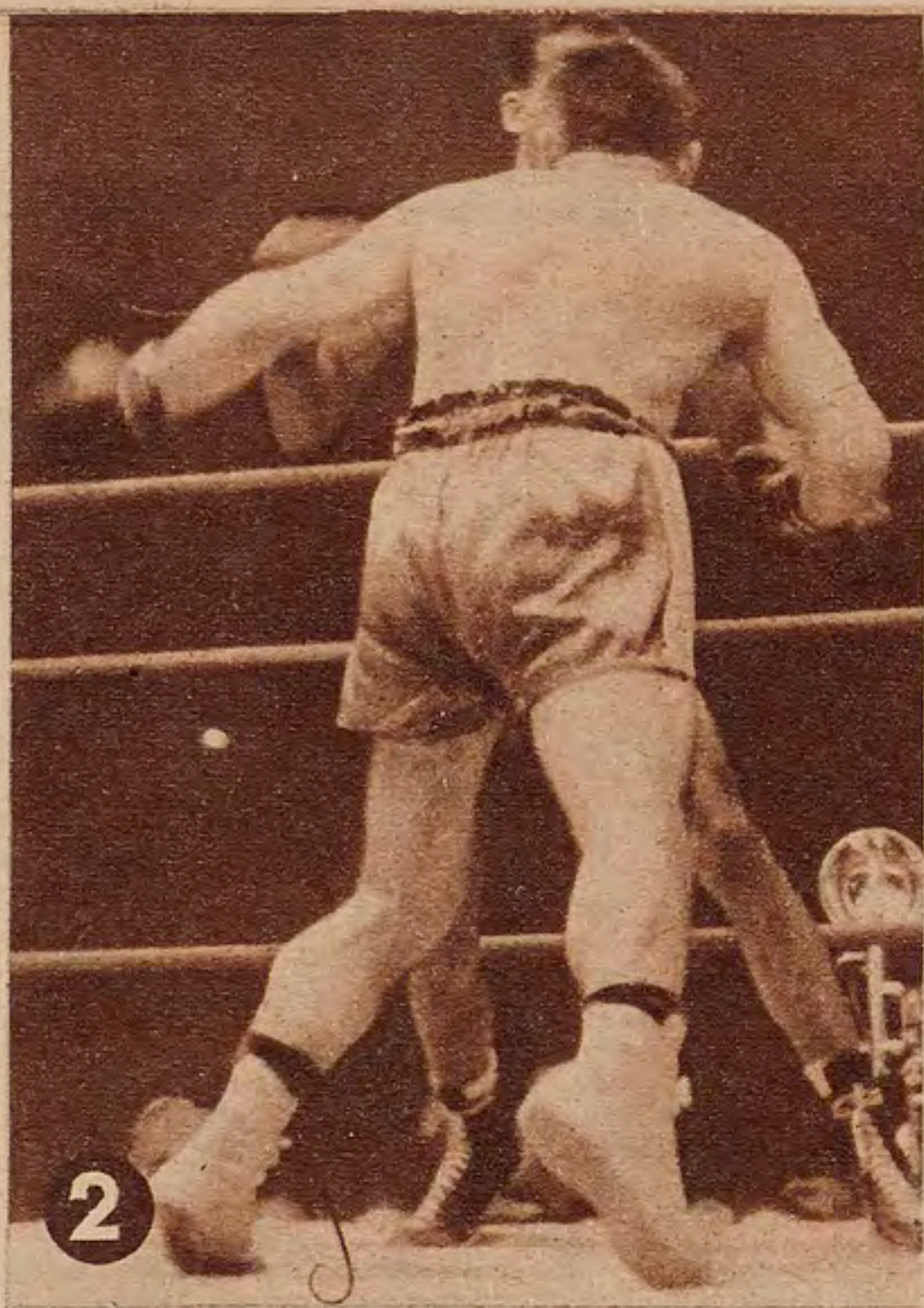
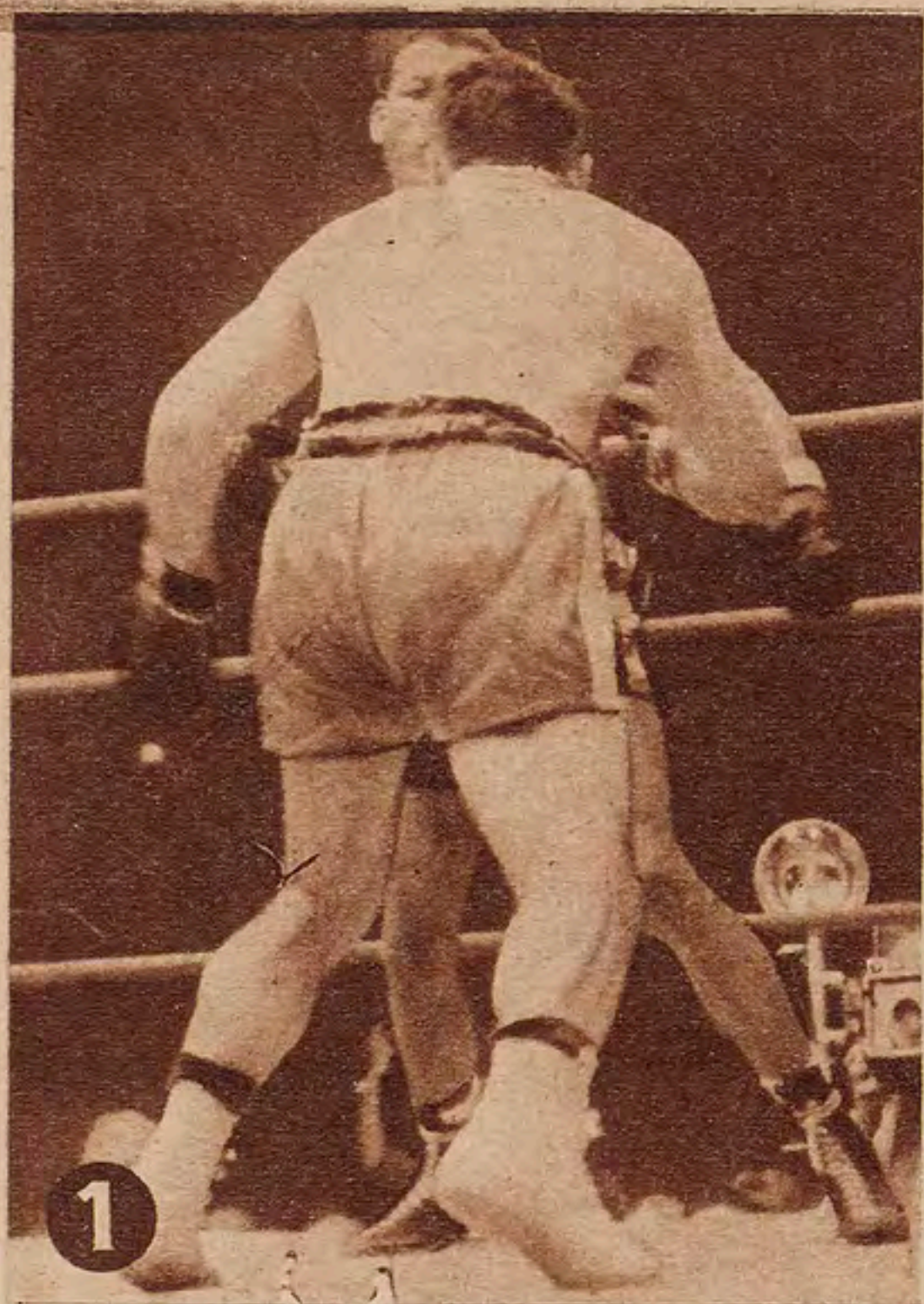




# LA CHUTE DE RAY "SUGAR" ROBINSON

AU 13<sup>E</sup> ROUND

*Celle que  
l'œil magique  
l'a enregistrée*





## LES RÉVÉLATIONS DE TOTO GRASSIN

### La valse des entraîneurs m'a fait empocher :

**1 25.000 francs de Léon Didier**

**2 30.000 francs de Maurice Guérin**



Toto Grassin et son maître : le « pacemaker » Léon Didier.

**U**N stayer n'est décidément pas un coureur comme un autre. C'est en quelque sorte un demi-frère siamois, l'autre partie de lui-même étant son entraîneur, son « pacemaker », pour employer un terme qui n'est plus mystérieux de nos jours.

Des entraîneurs, j'en ai eu plusieurs, à la queue leu leu, comme tous mes camarades du demi-fond d'ailleurs.

Je sais que le public ne comprend pas toujours pourquoi un tandem coureur-entraîneur se dissocie le plus souvent sans raisons apparentes.

Pourtant, rien n'est plus normal. Les associations, quelles qu'elles soient, subissent toujours toutes sortes d'influences. Un geste de mauvaise humeur, un ragot qu'on rapporte en le déformant ou en l'amplifiant et voilà la confiance mutuelle indispensable dans notre métier fortement entamée. Une vague avance d'un autre entraîneur, l'impression que derrière cet autre « ça ira peut-être mieux » et voilà la fameuse, la solide, la parfaite association par terre.

On se quitte persuadé que c'est à tout jamais, puis un beau jour on retombe dans les bras l'un de l'autre.

« — J'ai compris, c'est encore avec toi que ça gaze le mieux... »

« — Tu penses, je savais bien que tu reviendrais. Alors, c'est fini, on n'en parle plus... »

Ainsi va la vie... Naturellement, je vais vous parler de Léon Didier.

Quel tempérament, quel caractère !... Je n'en ai jamais connu de pareil et il faut bien dire qu'il n'a pas été remplacé. Pour moi, c'est le N° 1, l'homme qui m'a « fait » de A à Z.

C'est un peu le hasard qui m'a mis dans son sillage.

Je n'avais jamais roulé derrière une moto et lui n'était qu'un débutant entraîneur. Après une carrière de stayer lourde de succès et d'honneurs (il avait été champion de France deux ans plus tôt), il avait décidé de devenir entraîneur et avait emprunté une moto au vieux Colonna.

Il n'avait guère roulé sur son engin lorsque, sur les conseils d'André Trialoux, il décida de faire un essai avec moi qui n'avais jamais roulé derrière une moto.

Le beau tandem !... Vous vous rendez compte ! Un coureur débutant derrière un entraîneur néophyte. Au quartier des coureurs on se tirebouchonnait.

Où allons-nous mettre nos pieds ?

Mon premier contact avec Léon Didier n'avait pas été par trop cordial. Pour lui, je n'étais qu'un gamin, hargneux sans doute et qui avait peut-être « quelque chose dans le ventre », mais il tenait à se rendre compte par lui-même.

« C'est bien beau de vouloir faire du demi-fond, môme, me dit-il, mais ne t'imagines pas que tu vas te trouver à la noce. Si tu n'es pas décidé à souffrir comme cela ne t'est sans doute encore jamais arrivé, cherche autre chose. »

« Je ferai ce que vous me direz, Monsieur Didier... »

#### « Mets-toi danseur mondain... »

Nous nous sommes très bien entendus, pendant des années.

Et pour cause... Je n'avais strictement pas droit à la parole. Dès qu'il parlait un peu fort, j'avais le trac. Il menait ses courses à sa guise sans me demander si cela me

plaisait ou non et c'est certainement grâce à cette impitoyable brutalité que je lui dois mes plus beaux succès.

Il n'était pas question d'aller pleurer dans son gilet ou de se plaindre qu'il « vissait » trop.

« Si tu n'as pas le courage de me suivre, fais autre chose, avait-il coutume de me dire. Fais-toi danseur mondain, tu feras moins d'efforts. »

Notre association devait durer six ans sans un vrai nuage.

Bien sûr, de temps à autre, il piquait une crise, parlait de m'abandonner, me racontait les offres multiples qu'il repoussait pour me garder.

« Tu vois, petit, je n'ai que l'embarras du choix. Si tu ne fais pas ton métier correctement, allez, ouste ! j'en prends un autre. Ganay m'offre 60 % de son contrat pour l'entraîner, ça ne te dit rien ? »

Je n'avais nulle envie de le quitter. Malgré ses rodomontades et sa brutalité, c'est dans son sillage que je me sentais le mieux. Je m'en étais rendu compte lorsque le hasard m'avait obligé de rares fois à me trouver derrière un autre entraîneur. C'est que Didier, avec sa manière toute personnelle de me tirer, parvenait à me faire rendre mon maximum. Son secret consistait surtout à venir sur l'adversaire sans pousser à fond son attaque. L'autre répondait en fournissant un effort total. Trois fausses attaques consécutives et l'homme était cuit ; je n'avais plus qu'à passer sans grand mal.

Et comme j'avais cet apanage de la jeunesse qui consistait à récupérer rapidement, la vie était belle.

Léon Didier m'avait fait signer un contrat comportant un dédit de 25.000 francs payable à celui que l'autre partie quitterait. Ce ne pouvait être moi. Je tenais trop à garder Léon Didier. Il eut un jour envie de changer.

Ou plutôt il se laissa embobiner par Erich Moeller. Ce dernier était à l'époque (1928) en pleine gloire. Il était très difficile à battre, surtout à Grenelle. Il gagnait chaque année une fortune sur les pistes allemandes ; il possédait à Hanovre un magasin luxueux ; c'était un personnage.

Il avait jeté son dévolu sur Léon Didier. Je sentais bien, à mille riens, que Léon Didier avait des envies de changement. Cependant, comme il n'avait rien à me reprocher, il ne savait comment s'y prendre pour m'annoncer la nouvelle.

Ce n'est qu'indirectement que j'appris ses intentions. Un jour, nous étions à Hanovre où nous devions courir, lorsque mon soigneur et manager Pierre Viel qui se trouvait chez le coiffeur (on en apprend des choses chez le « friseur ») s'entendit dire par le garçon qui le tondait.

« Alors, Monsieur Viel, c'est fini Grassin avec Léon Didier ? Moeller sort d'ici et nous a dit qu'il courait derrière lui demain. »

C'était bien vrai !

Je devais d'ailleurs être vite fixé car Léon Didier me renseigna lui-même en criant bien fort pour garder la face.

« J'en ai assez de toi ; il y a longtemps que tu ne fais plus ton métier correctement. Cherche quelqu'un d'autre. Moi, je prends Moeller... D'ailleurs, je l'entraînerai demain, que ça te plaise ou non. »

« Ça ne me plaisait pas, mais que pouvais-je faire ? »

Et puis, il y avait les 25.000 francs de dédit. Une belle somme à l'époque.

« Nous ferons les choses correctement. Tu toucheras ton argent dès demain, avait encore dit Léon Didier, visiblement ennuyé,

mais qui ne pouvait plus désormais reculer.

Il me fallut donc chercher un autre entraîneur. Je n'avais guère le choix. Je me mis d'accord avec l'Allemand Hoertrich.

Ce dernier n'était pas un entraîneur à mon goût. Il était directeur du Sportpaleis de Berlin et jouait les grandes vedettes. Il roulait sur l'or et n'entraînait que parce que cela lui plaisait. Un soigneur lui apportait ses lunettes, poussait sa moto, l'aidait à s'habiller. Un très grand seigneur...

Sur une moto, il était moins bien. Il avait la manie de s'imaginer que j'avais un petit moteur dans les jambes et comme il n'avait jamais fourni d'efforts à vélo il ne pouvait pas comprendre les réactions d'un coureur.

Je ne l'ai gardé qu'une saison. Il m'aurait fait mourir sur mon vélo si j'avais essayé de le suivre chaque fois qu'il vissait la poignée d'accélération de sa moto.

#### Je me venge Moeller dernier...

Mais revenons à Hanovre et à cette course où j'allais avoir pour la première fois de ma vie Léon Didier pour adversaire et non comme partenaire.

J'étais plus vexé que furieux. J'avais comme une vague idée que je n'avais pas perdu Didier à tout jamais. Mais il fallait absolument que j'apporte sans plus tarder la preuve qu'il avait commis une erreur en me quittant.

C'était plus facile à dire qu'à réaliser. De son côté, en effet, Didier allait tout faire pour me démontrer qu'il n'avait pas perdu au change et qu'il avait bien fait de me laisser tomber.

Avec Viel, nous décidâmes d'un plan de bataille. J'adoptais un braquet plus grand que celui de mes adversaires. Il y avait là, outre Moeller, Sawall, Krewer, d'autres encore. Linart, si je me souviens bien. Nous avions, Viel et moi, chapitré Hoertrich.

Il savait que j'allais fournir un effort terrible mais au train. Je devais lancer ma grande mécanique suffisamment vite pour ne plus pouvoir être arrêté par les démarrages. Je devais à toute force éviter les « arrets » des adversaires.

Mes forces étaient décuplées par mon désir de me venger de Moeller et d'apporter à Léon Didier de solides regrets.

Je ne crois pas avoir fourni de toute ma carrière un effort aussi intense. Je volais !...

A l'arrivée, au bout de cent kilomètres où tous les records de la piste furent battus, j'étais vainqueur.

Et Moeller était dernier, à plusieurs tours, sur sa piste et derrière le roi des entraîneurs.

Je buvais du petit lait.

Je guignais du coin de l'œil Léon Didier à sa descente de machine. Il était blanc comme un linge, furieux, cherchant noise à tout le monde. Il venait de recevoir un camouflet retentissant.

J'étais un peu malheureux pour lui. Je sentais bien qu'au fond de lui-même il me regrettait. Son entente avec Moeller dura un an. Ils gagnèrent des courses, en perdirent. Mais bien que constituant un très bon tandem ils n'obtenaient pas les résultats espérés.

#### « Viens m'embrasser... »

De plus, Léon Didier, qui ne pouvait traiter Moeller aussi durement qu'il traitait Toto Grassin, perdait au contact de l'Allemand, froid et très homme du monde, une partie de son assurance. Il avait besoin de dominer l'homme qu'il entraînait et ce n'était pas le cas avec le « Uhlant de Hanovre ».

Pendant plusieurs mois, il tourna autour du pot, incapable de venir me trouver et de reconnaître ses torts.

Il s'adressait à ma femme et ne perdait jamais une occasion de lui faire comprendre qu'il regrettait son geste.

Je le laissai se morfondre plusieurs mois. Puis un beau jour il n'y tint plus.

Je le vis arriver dans ma cabine au Parc des Princes. Il s'assit sur mon banc de massage comme si nous nous étions quittés la veille bons amis.

Il ne perdit guère de temps à tergiverser.

« Tu viens d'être battu, môme. Ça ne ressemble à rien. Ils ne savent pas t'entraîner, ces gars-là. Ils ne peuvent pas te comprendre. Avec moi ça irait mieux, tu verrais. Alors qu'est-ce qu'on fait ? On remet ça ? »

Je n'avais même pas eu le temps de répondre que déjà il me tendait les bras.

« Viens m'embrasser, môme, je savais bien que tu en mourais d'envie de recourir avec moi. »

C'était d'ailleurs bien vrai.

Avec Didier c'était très dur le métier de stayer. Il me demandait ou plutôt exigeait que je sois toujours en grande forme.

La moindre défaillance de ma part le voyait revenir au quartier maugréant, menaçant de me quitter, prenant tout le monde à témoin de son malheur.

Comme tous les coureurs, j'avais des hauts et des bas. Parfois je gagnais sans peine. En d'autres occasions je peinais, incapable de trouver la bonne cadence.

Et comme l'étoile de Georges Paillard commençait à briller au firmament du demi-fond, un beau jour il m'abandonna à nouveau pour unir sa destinée à celle du « Lion ».

Moi, j'héritais de Maurice Guérin.

Nous faisions en quelque sorte un échange standard. Sans dédit cette fois. Car Didier, échaudé, n'avait pas voulu de contrat entre nous.

Je trouvais un très grand changement dans la manière d'entraîner de Guérin. Il n'était en rien comparable à Léon Didier. Il était moins énergique, plus conciliant, toujours prêt à m'obéir lorsque je lui criais de ralentir.

Il avait été habitué à obéir sans murmurer à Georges Paillard et il continuait avec moi. Voilà qui me changeait singulièrement des méthodes autoritaires de Léon Didier.

Autant j'étais fait pour Didier autant Guérin allait magnifiquement avec Paillard. Quelque chose clochait que je n'aurais pas su expliquer. Peut-être me manquait-il cette tyrannie de mon ex-entraîneur. Guérin me faisait faire de belles courses, certes, mais ce n'était pas avec la même confiance aveugle que je le suivais.

#### Guérin condamné à me payer

Un an plus tard, nous nous quittions. Ou plutôt, dois-je préciser, Guérin m'abandonnait pour reprendre Paillard qui lui-même n'avait pas trouvé en Léon Didier le bonheur parfait. Il est vraisemblable que leurs deux caractères tout aussi autoritaires l'un que l'autre avaient provoqué quelques étincelles.

Encore une fois, je fis une bonne affaire. Guérin dut me payer le dédit de 30.000 frs de notre contrat.

Cependant comme cette fois Paillard ne s'était pas, comme Moeller, offert à payer une telle somme, Guérin se fit tirer l'oreille. Je dus avoir recours à un huissier, lequel, au Parc des Princes ou à Buffalo, venait opérer avec le plus grand sérieux, constatant sur papier timbré que Guérin ne répondait pas à mon appel au quartier des coureurs et qu'il montait « sur une machine propulsée par un moteur à pétrole pour y entraîner une personne n'étant pas le sieur Grassin ».

Les tribunaux accueillirent nos doléances. Guérin dut me payer intégralement.

Inutile de vous dire que de ce jour ni lui ni Paillard ne me firent aucun cadeau lorsque nous nous rencontrions. C'était de bonne guerre et je m'en suis d'autant moins plaint que je lui rendais la pareille avec une énergie que décuplait le plaisir d'avoir retrouvé mon vieux, mon cher Léon Didier.

Ce dernier ne cherchait d'ailleurs pas à se faire excuser de ses infidélités.

« Ça te fait du bien de changer un peu, disait-il. Ça t'apprend à vivre. Tu feras mieux ton métier à l'avenir. »

Ce conseil était bien inutile.

Je m'étais, depuis belle lurette, rendu compte que je ne gazouillais jamais aussi bien que lorsque je travaillais avec acharnement sur la route le matin.

Léon Didier est disparu, depuis de longues années déjà. J'ai eu après lui d'autres entraîneurs. Presque tous très bons. Néanmoins, pour moi, Didier est resté le maître par excellence.

#### Contre Carman, j'ai cru mourir...

En 1923, l'Américain Clarence Carman était pour ainsi dire imbattable au Vel' d'Hiv'. A plusieurs reprises, je m'étais incliné devant lui à la grande fureur de Didier.

« Puisque c'est ainsi, nous allons voir, fulminait-il. Il n'a que deux jambes comme toi, ce gars-là. La prochaine fois, nous allons l'attaquer et tu ne te relèveras que lorsque nous l'aurons mis K.O. »

« Mais, Monsieur Didier... »

« Je ne t'ai pas demandé ton avis. Ferme ça. Nous allons bien voir si tu es un vrai coureur ou une mauviette. »

J'ai encore en mémoire cette bagarre avec Carman. Elle fut terrible. Nous étions en coude à coude et les tours defilaient sans que l'un de nous cède. Je savais qu'il était bien inutile de crier grâce. J'avais l'impression d'avoir de la ouate thermogène dans la gorge. Je croyais mourir sur mon vélo. Enfin, Carman décolla...

En remontant au quartier des coureurs, Léon Didier daigna me sourire.

« Eh bien ! Tu vois bien que ce n'est pas impossible. Quand on veut, on peut. »

Je souhaite à tous les stayers actuels de tomber sur un autre Léon Didier.

Ce serait l'assurance de revoir des courses à l'issue desquelles les stayers quittaient la piste à bout de forces, certes, mais devant un public ravi.

Car le demi-fond avec des hommes combattifs, c'est quelque chose !

**Prochainement : « Si Terreau a été champion de France c'est que... »**





## DESBATS A L'AISE DERRIERE DERNY



Samedi, sur le circuit du Parc Bordelais, s'est déroulée une épreuve de 100 kms derrière dery. Peu après le départ, Latorre prenait la tête, suivi de Desbats (photo du haut). Dans les derniers tours, le rapide Bordelais Desbats s'échappait et gagnait.

## ANTONIN CANAVÈSE MAILLOT JAUNE DU « WOLBER »



Excellent grimpeur, et très bon rouleur, l'Aixois Antonin Canavèse, vainqueur de la 2<sup>e</sup> étape, a remporté le Gd Prix Wolber.



Le Lyonnais Mermillod, second au classement général, très régulier tout au long de l'épreuve, s'est révélé routier complet.



Le Lorrain Bauvin, qui avait gagné à Brive, a renouvelé sa victoire au Parc.



Pour le sprint du peloton, Bisetti (à g) l'emporte de peu sur Antonin Canavèse.



Le vainqueur final, Canavèse, qui vient de recevoir son écharpe et un bouquet.

## VICTOIRE - SURPRISE DE KALLERT DANS LA COUPE VERGEAT, SUPERVISÉE PAR JEAN BIDOT

Des noms sur le carnet du directeur technique de l'équipe de France du Tour : B. Gauthier, Massal, Moineau, Piot...

(De notre envoyé spécial : René MELLIX)

SAINT-ETIENNE. — La capitale du cycle est vraiment favorable à René Buche, le directeur sportif de la firme lyonnaise de Rhonson. Quinze jours après la victoire-surprise de Daniel Thuayre, dans Paris-Saint-Etienne, Maurice Kallert a, pour la même marque, remporté un succès inattendu dans la Coupe Vergeat.

Cette belle épreuve, au parcours très accidenté, a donné des résultats probants. Le juge à l'arrivée n'a pas eu trop de mal pour effectuer le classement, les concurrents arrivant très espacés.

La course, disputée sur un tracé parfait pour un championnat du monde, tant il est complet, a été très animée, avec des bouleversements de situations nombreux.

La première attaque fut lancée dans la côte de Saint-Maurice-en-Gourgois, dont le sommet était à 22 kilomètres du départ, par Cathelin. Au Parisien se joignirent Geminiani, Baratin, Caput, Bussemey, Bernardoni, Piot. Accident entre le 78<sup>e</sup> et le 95<sup>e</sup> kilomètre, les cinq leaders étaient rattrapés dans la descente du col des Broses (103<sup>e</sup> kilomètre) par Massal, Goasmat, Moineau, Blusson, Redolfi, Prouzet. De ce lot, Kléber Piot se trouvait évincé au 155<sup>e</sup> kilomètre. Fournissant des efforts

inconsidérés, Piot était rejoint et dépassé dans la longue ascension du mont Pilat par Moineau et Marius Bonnet, auteurs d'un magnifique retour. De l'arrière étaient revenus en trombe Kallert, Van Ende, Massal, Blanc, puis Bernard Gauthier. Dans la descente du mont Pilat, Marius Bonnet crevait deux fois coup sur coup ; Van Ende et Moineau une fois. De plus, ce dernier, en tombant, brisait une roue. Seul, Kallert était laissé en paix par « la sorcière ».

En dépit d'une remontée sensationnelle de Bernard Gauthier qui, dans le col de la République, laissait sur place Massal, Blanc, puis Marius Bonnet et Van Ende, Maurice Kallert, après une fuite solitaire de quarante-cinq kilomètres, terminait à Saint-Etienne avec 1<sup>er</sup> 12<sup>e</sup> d'avance sur Bernard Gauthier et Marius Bonnet, et 1<sup>er</sup> 35<sup>e</sup> sur Van Ende.

Jean Bidot a pris des notes, mais aucune décision officielle pour compléter son équipe.

Bernard Gauthier est dans l'antichambre de la formation tricolore. Marius Bonnet a confirmé sa victoire au Tour du Sud-Est. Massal, Moineau, Piot figurent maintenant sur le carnet de Bidot.

Qu'ont fait les sélectionnés du Tour ? Molinérès était souffrant, de même que Coste, atteint d'un début d'angine. Marinelli, avec son pouce cassé, ne pouvait tirer sur son guidon. Geminiani a été le meilleur des « tricolores », mais son absence de compétition depuis les « Boucles » s'est fait sentir. Fachleitner a craqué. Dussault également. Baffert, perçant au bas de la première côte, puis victime d'une chute, n'a pu être jugé. Chapatte a terminé courageusement, après avoir essuyé une défaillance.

Quant au jeune Belge Edouard Van Ende (22 ans et demi), il a été transcendant. Le Limbourgeois s'annonce comme devant être un des meilleurs Belges du Tour.

Autres coureurs type « Tour de France » méritant une mention : Blanc, Goasmat, Quentin, Decortès, Bonnaventure, Bon, Dominique Cavanese, Pivadori, Baldassari, Blusson, Oreste Bernardoni, Berton, Brambilla, Bussemey.

La Coupe Marcel Vergeat a été, on le voit, riche en enseignements.

### Le classement

1. Kallert, les 235 km. en 7 h. 4<sup>e</sup> ;
2. Bernard Gauthier, 7 h. 5<sup>e</sup> 9<sup>e</sup> ;
3. Marius Bonnet, m. t. ;
4. Van Ende (Belge), 7 h. 5<sup>e</sup> 35<sup>e</sup> ;
5. Massal, 7 h. 6<sup>e</sup> 30<sup>e</sup> ;
6. Blanc, m. t. ;
7. Goasmat, m. t. ;
8. Quentin, 7 h. 10<sup>e</sup> 40<sup>e</sup> ;
9. Moineau ;
10. De Cortès ;
11. Bonnaventure, m. t. ;
12. Chapatte, 7 h. 11<sup>e</sup> 23<sup>e</sup> ;
13. Geminiani, m. t.

## PULL OVER TOUR de FRANCE (modèle déposé)

Pure laine, coloris blanc, nattier, marine, roi, jaune ou marron.

1.450-



Expédition partout à réception d'un ch. post. (PARIS 450-19) de Frs. 1.500- ou contre-remboursement de Frs. 1.600- Indiquez votre tour de poitrine.

**UNIS-SPORT**  
LA MARQUE NATIONALE  
d'ARTICLE/ de/PORT/

40 R. de MAUBEUGE-PARIS-9<sup>e</sup>  
TARIF GRATIS sur DEMANDE

## QUATORZE ANS APRÈS LA FINALE DU DUNLOP JE RECOURRAI A MONTLHÉRY

par Maurice KALLERT

SAINT-ETIENNE. — J'avoue sincèrement que je ne pensais pas gagner. Certes, ma condition physique était bonne. Dimanche dernier, je l'avais prouvée à Orange en gagnant une course de 240 kilomètres disputée sous une forte chaleur. Plus il fait chaud, plus je suis à mon aise. Je ne suis pas natif de Carpentras pour rien. C'est pourquoi, j'ai effectué un aussi net retour dans le mont Pilat. Lorsque je me suis retrouvé seul en tête, j'ai eu peur d'être rejoint dans le col de la République par

Van Ende. Une fois entamée la descente sur Saint-Etienne, j'ai respiré.

René Buche, mon directeur sportif, est heureux ; je le suis encore plus, car j'espère avoir décroché ma sélection pour l'équipe du Sud-Est. Les courses à étapes me plaisent ; je récupère facilement. Dimanche prochain, quatorze ans après mes débuts, où je m'étais classé quatrième à la finale du Premier Pas Dunlop, je recourrai à Montlhéry.

(Recueilli par R.M.)

Comme les champions...

Exiger la « REINE DES JANTES »



La seule jante qui garde ses rayons tendus à bloc  
Ets M. LAROCHE, à NANTERRE (Seine)



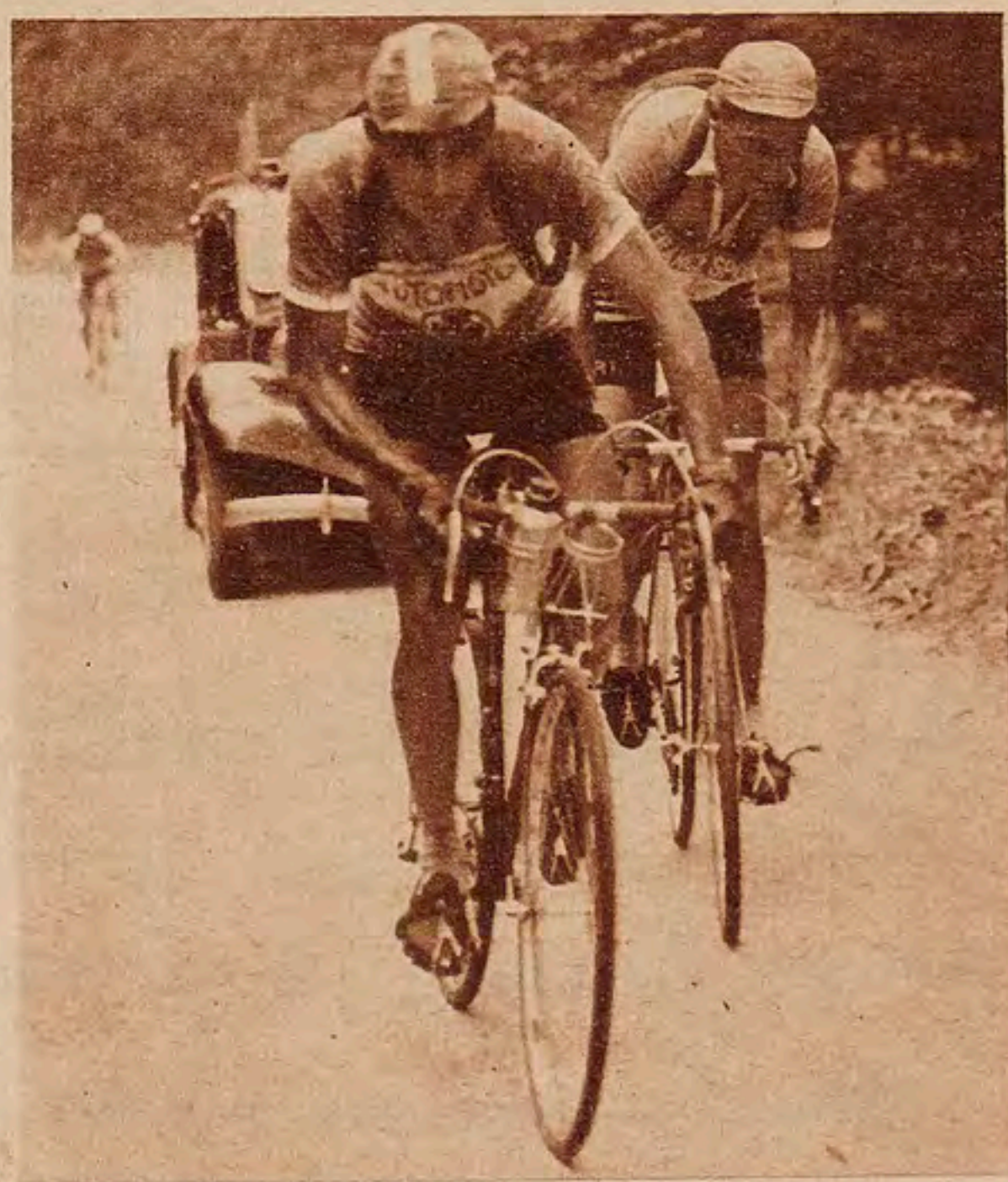
# L'IMPITOYABLE BATAILLE DE LA COUPE VERGEAT



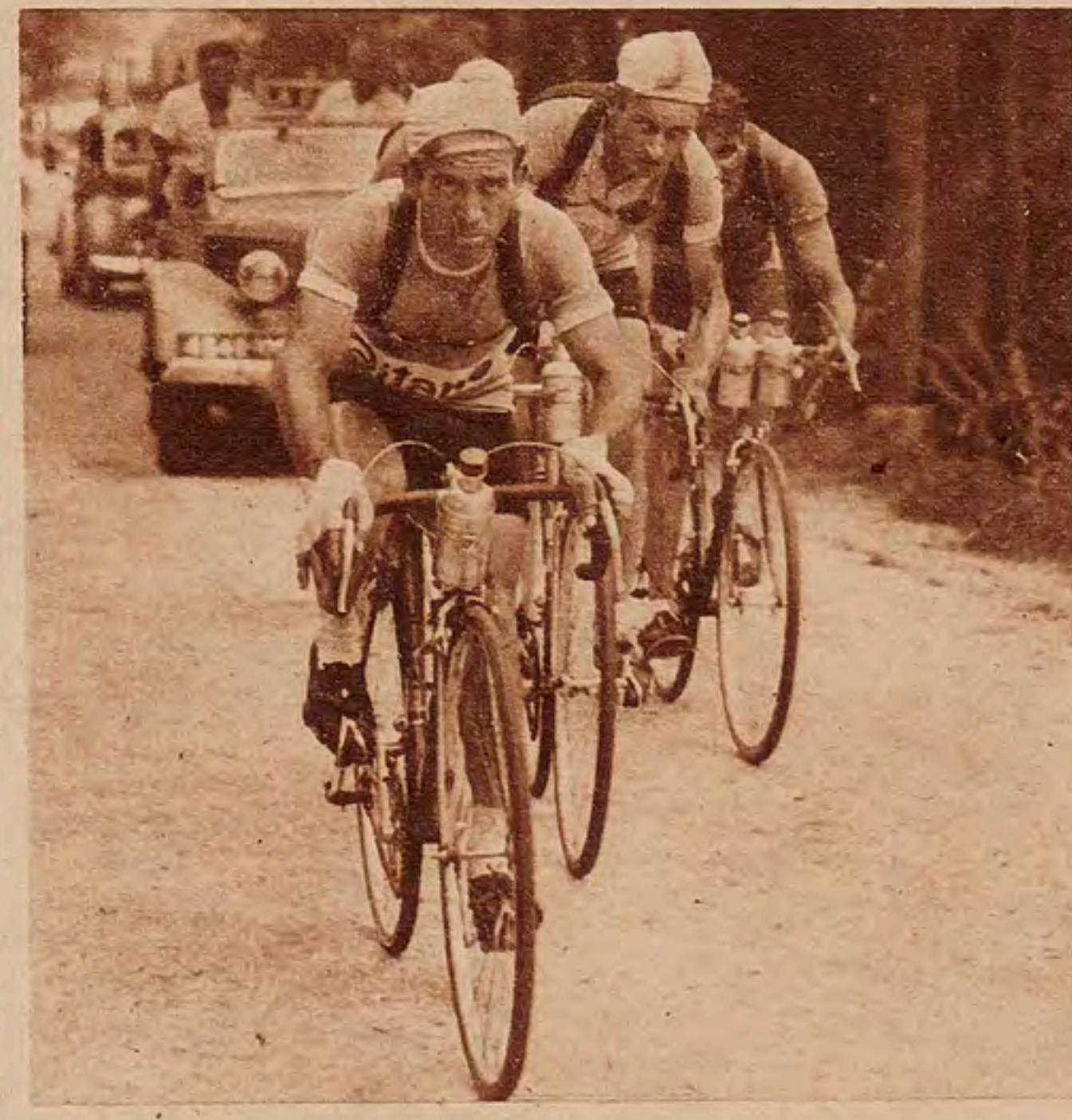
Parcours pénible, chaleur accablante qui incita les coureurs à s'arrêter aux fontaines, la Coupe Vergeat fut impitoyable pour tous.



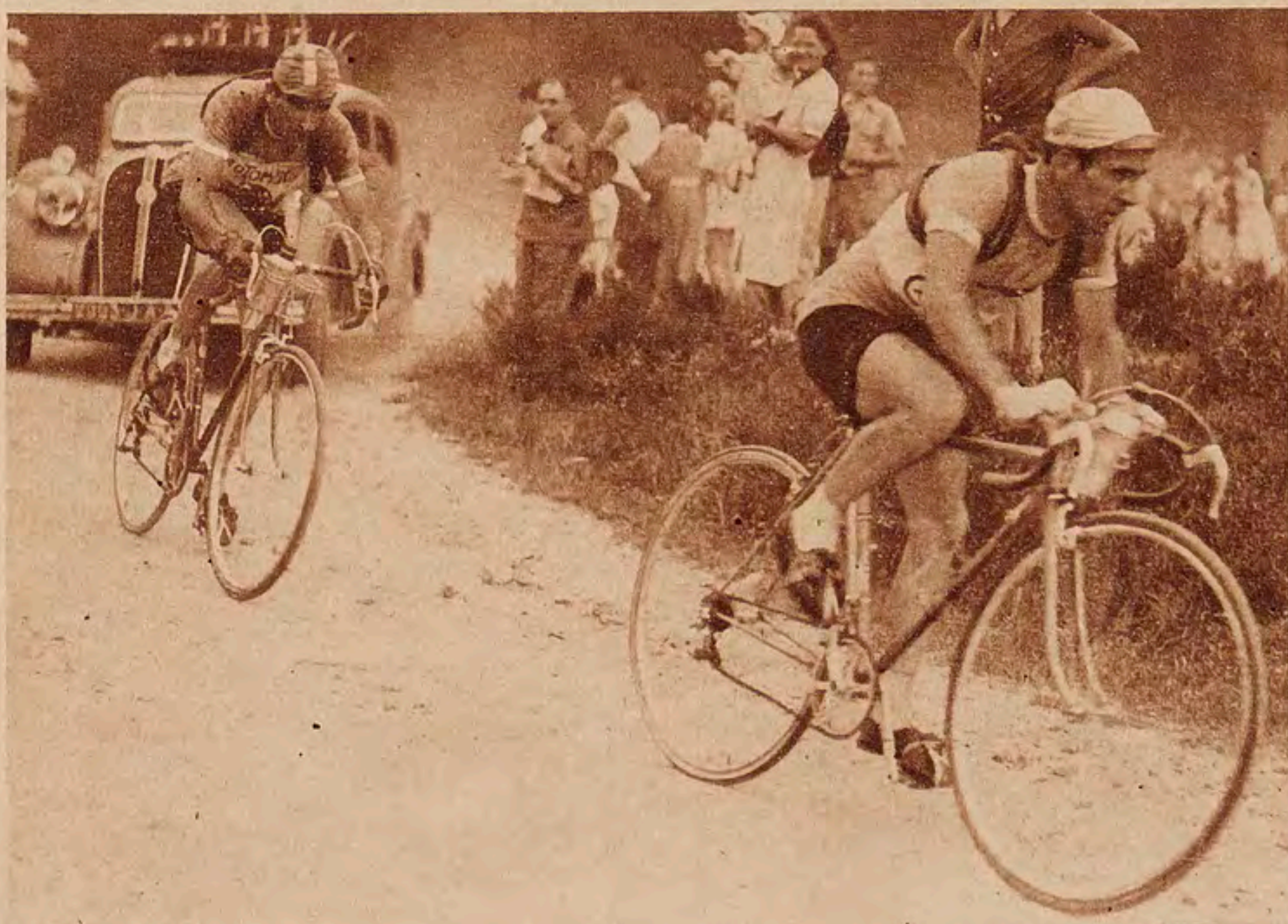
S'échappant seul après le contrôle de ravitaillement de Rive-de-Gier, Kléber Piot effectua en tête l'ascension du Mont Pilat.



Piot avait présumé de ses forces. Il faiblissait bientôt et fut rattrapé par le jeune Alain Moineau, magnifique de courage.



Derrière, Marius Bonnet se détachait à son tour, emmenant dans son sillage le Belge Van Ende et le Grenoblois B. Gauthier.



De tous, Marius Bonnet était bien le meilleur grimpeur. Il se détacha rapidement, et, avant le sommet du Mont Pilat, il tombait sur Alain Moineau qu'il lâchait presque aussitôt d'une façon irrésistible.



Poursuivant son effort sans défaillance, Marius Bonnet passait en tête au Mt. Pilat.



Tout laissait croire que Bonnet l'emporterait. Il crevait, hélas ! dans la descente.

Seul en tête après la crevaison, il n'y avait plus de doute, main

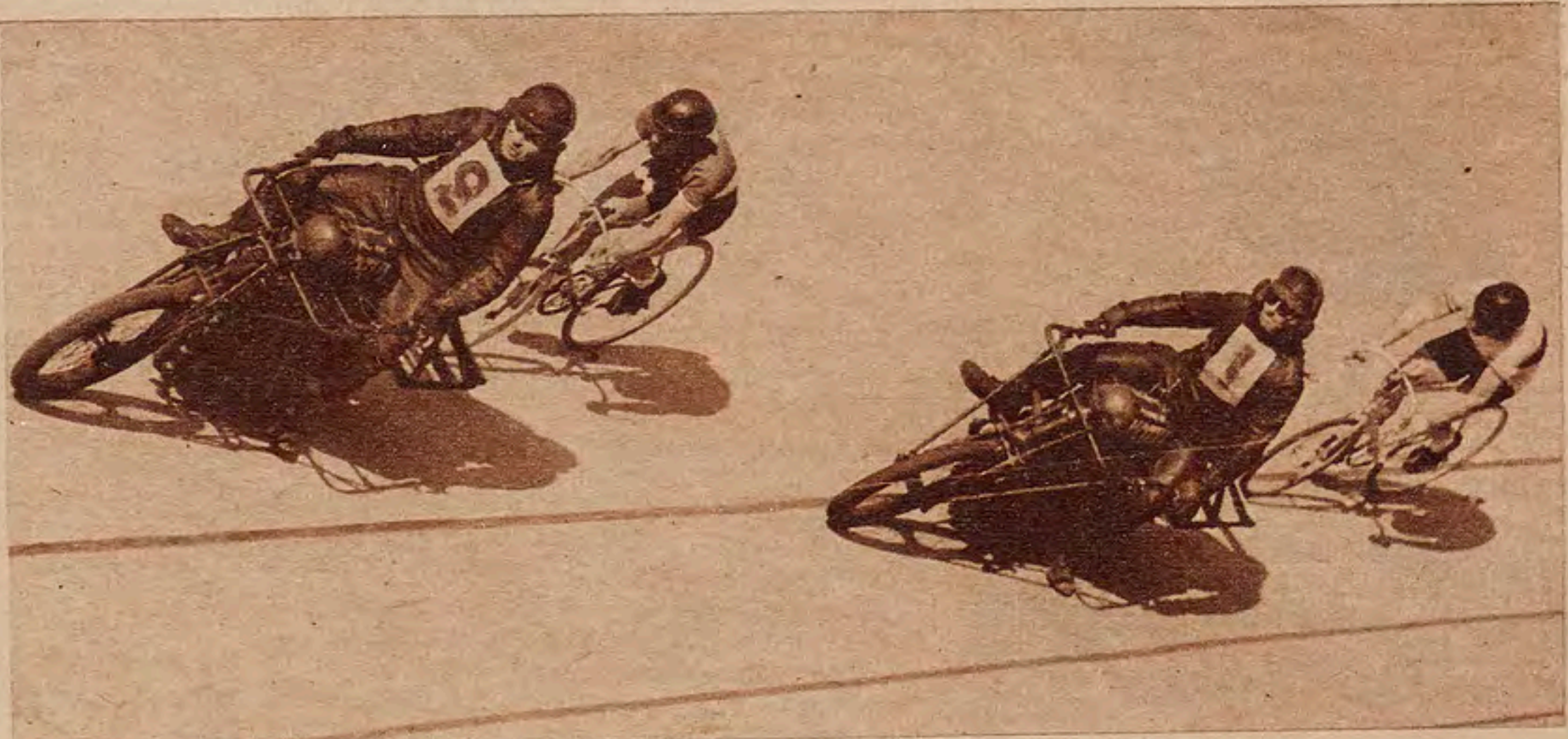
(Photos de notre envoy





Après la crevaison de Marius Bonnet, Kallert fonce vers Saint-Etienne. Sa victoire ne  
 doute, maintenant, et Kallert, appliqué, ne se relèvera que la ligne d'arrivée franchie.  
 Notre envoyé spécial Henri Letondal, ramenées par l'avion particulier de « But et Club »

## GEORGES SÉRÈS, CHAMPION DE FRANCE, 25 ANS APRÈS SON PÈRE



L'une des phases capitales du championnat de France de demi-fond, au Parc. Lesueur (en 2<sup>e</sup> position) attaque Lemoine. Tous deux s'useront dans cette bataille.



**S**UR la piste rose du Parc des Princes, Georges Sérès s'est attribué le titre de champion de France de demi-fond, après une course rendue extrêmement pénible par la chaleur torride qui handicapait les concurrents.

Au départ on croyait en un duel Lemoine-Lesueur, dont le vainqueur devait revêtir la casaque tricolore. Ce duel eut bien lieu... Il fut terrible et acharné, mais bref. Le poulain de Guérin devait se relever et abandonner au 65<sup>e</sup> kilomètre, épuisé et sans ressources...

La victoire de Lemoine paraissait, dès lors, inévitable, mais la cadence du vétéran se « cassa » en fin de course. Lemoine, lui aussi, payait ses durs efforts du début de course. Et l'outsider Georges Sérès le passa pour filer vers la victoire et le titre!

Ainsi donc, vingt-cinq ans après son père, qui fut une gloire du demi-fond, Georges couronne une carrière courageuse et régulière. S'il n'est pas un coureur à panache, il reste un stayer de classe, toujours difficile à battre et qui tire l'essentiel de sa force d'une résistance surprenante.

Profitant du duel Lesueur-Lemoine, Georges Sérès, en bonne condition, attaque à son tour.



Sérès, qui vient de remporter le titre, effectue son tour d'honneur avec son entraîneur.



Sérès père, ex-champion de France, va faire un tour.



la chaussure  
Maillot Jaune  
présentée par...



**HENRY OURS**  
PARIS

**Joie d'ETRE FORT** par la  
**METHODE AMERICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

AMERICAN INSTITUT - Boite post. 321-01 R.P. Paris

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**  
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 81-54 et la suite  
RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

**ABONNEMENTS 3 mois**  
N° 1. — Comportant 13 numéros ordinaires et 7 numéros supplémentaires du Tour de France ..... frs 400  
N° 2. — Avec le numéro spécial de présentation et le numéro spécial souvenir du Tour de France ..... frs 520  
Spécial Tour de France. — Les 11 numéros ordinaires du Tour de France ..... frs 220  
Compte courant postal : Paris 5.390-08.

**AVIS IMPORTANT.** — Nous ne garantissons l'envoi des abonnements dès le début du Tour de France qu'aux personnes qui en auront versé le montant avant le 1<sup>er</sup> juillet 1950.

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. VERRIÈRE et MASSOT**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France ?  
Dépôt légal n° 57

## Comment réussir en affaires

Attention à votre présentation !



Voici une bonne recette pour les cheveux :

C'est la première impression qui compte ! Arrangez-vous pour qu'elle soit bonne : devant votre patron ou votre client, présentez-vous avec une chevelure nette et impeccable. Vous inspirez confiance, vous êtes à l'aise et sûr de vous. Chaque matin, mettez donc sur vos cheveux un peu de Bakerfix brillantiné et vous voilà bien coiffé pour toute la journée - Ne colle pas, ne graisse pas.

**BAKERFIX**  
BRILLANTINÉ

## Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Allô ! Allô !

**GONDOLO**

le biscuit qu'il vous faut !

## CETTE SEMAINE



COMMENCE LA PLUS NOIRE DES HISTOIRES VÉCUES :

"LES VRAIS MÉMOIRES DE VIDOCQ"

ROI DES POLICIERS ET PRINCE DES TRUANDS

124, Rue Réaumur — Paris (2<sup>e</sup>)

## QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions  
124, r. Réaumur, Paris

M. Georges ALBRAND, 98, avenue St-Lambert, villa St-Pierre, Nice (Alpes-Maritimes). — Voici une liste des grandes classiques internationales : Paris-Roubaix, Paris-Tours, Bordeaux-Paris, Paris-Bruxelles, Tour des Flandres, la Flèche Wallonne, Liège-Bastogne-Liège, Milan-San Remo, Tour de Lombardie, etc.

M. René BRISSAUD, 12, avenue Solon, Stains (Seine). — 1<sup>o</sup> Cette saison, Milo Carrara avait l'intention de tout sacrifier à la route. 2<sup>o</sup> Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. 3<sup>o</sup> Emile Carrara est né le 11 janvier 1925 à Argenteuil. Il remporta ses premiers grands succès en 1945 en enlevant Paris-Evreux.

M. Marcel CAILLACE, Les Neiges, Briançon. — Les temps, dans le Tour de France, sont pris à l'entrée du vélodrome où sont jugées les arrivées.

M. Mohamed DROP, 7, rue de l'Isle-Saint-Louis (Sénégal). — Nous tiendrons compte, à l'avenir de votre suggestion très judicieuse.

M. Bernard DUDRAGNE, Savilly (Saône-et-Loire). — 1<sup>o</sup> Nous avons transmis votre courrier. 2<sup>o</sup> Les organisateurs du Tour de France n'ont pas encore publié l'itinéraire des étapes.

M. R. DASSE, 2, rue de Belleville, Nantes. — 1<sup>o</sup> Un routier professionnel met environ une minute pour changer son boyau avant et une minute et demie pour remplacer celui de l'arrière. 2<sup>o</sup> Cogan a gagné le Grand Prix des Nations en 1937.

M. Jacques DIOT, Sainte-Vaubourg (Ardennes). — 1<sup>o</sup> L'U.C.I. a décidé que Serse Coppi et André Mahé figureraient tous les deux au palmarès de Paris-Roubaix 1949. 2<sup>o</sup> Voici les sous-marques de la firme Mercier : Speicher, Le Grèves, A. Magne, André Leducq, Francis Pélissier, Lapébie, Archambaud. 3<sup>o</sup> Les routiers amateurs ne doivent pas, en principe, recevoir des prix en espèces.

M. Guy DELEME, Foyer des P.T.T., Cachan (Seine). — Les Girondins sont en pourparlers avec Bernard, un goal amateur.

M. EHRLER, place du Cap-Brun, Toulon (Var). — 1<sup>o</sup> Lamy est supérieur à Prévost. 2<sup>o</sup> Kargu et Appel sont sensiblement de la même valeur.

M. René GUEHENNEUE, 35, rue de la Pépinière, Le Chesnay (Seine-et-Oise). — Ronssse a terminé deuxième du Tour des Flandres en 1929.

M. Jean GUIGNARD, St-Affrique (Aveyron). — 1<sup>o</sup> Voici le classement du critérium de l'Echo d'Alger 1950 : 1. Bobet, les 205 kms en 5 h. 18'; 2. Mahé, à un quart de roue; 3. Le Strat; 4. Brulé; 5. Dupont; 6. Caffi, à 2' 50"; 7. Diot; 8. Dan-guillaume; 9. Dos Reis; 10. Zelasco; 11. Molines; 12. Moujica; 13. Coste; 14. Marty; 15. Abbes; 16. Dequesne. 2<sup>o</sup> Timmermans est meilleur footballeur, mais Libar est plus réalisateur.

M. Faust GIORDANO, 12, place Pereire, Paris (17<sup>e</sup>). — 1<sup>o</sup> Bottechia a gagné le Tour de France en 1924 et en 1925. 2<sup>o</sup> Ottavio Bottechia a trouvé en 1927 une mort demeurée mystérieuse.

M. Henri HACKENBERGER, 52, rue Joffre, Clouange (Moselle). — 1<sup>o</sup> Il y a corner et non sortie. 2<sup>o</sup> Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris. 3<sup>o</sup> Vous ne devez pas poser plus de trois questions.

M. Jacques JAFFEUX, S.P. 70.113, B.P.M. 510, Allemagne. — 1<sup>o</sup> Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (2<sup>e</sup>) (joindre un timbre pour la réponse). 2<sup>o</sup> Un Français peut fort bien remporter le Tour 1950. 3<sup>o</sup> A 15 ans, vous ne devez pas forcer vos talents et ne pas effectuer de trop longs parcours à l'entraînement.

Mlle Denise KÖENIG, 22, avenue Paul-Vaillant-Couturier, La Courneuve (Seine). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jean KOLB, externat Saint-Joseph, Toulon (Var). — Non, une équipe qui remporte trois années consécutives la Coupe de France ne conserve pas le trophée.

M. Jean LOLO, La Pergola, Bonifacio (Corse). — 1<sup>o</sup> Jonquet et Pierre Sinibaldi n'ont pas, actuellement, leur place dans le onze tricolore. Pierre Sinibaldi, opéré il y a quelques semaines, n'a pas joué la finale de la Coupe. 2<sup>o</sup> Paul Sinibaldi est supérieur à Colonna et à Duffuler. 3<sup>o</sup> Certes, en grande forme, Pierre Sinibaldi peut rivaliser avec Tessier, Moreel, Marcel Lanfranchi.

M. Joseph MINICONI, 37, cours Napoléon, Ajaccio, Corse. — Adressez-vous à notre service des ventes, 100, rue Richelieu, Paris.

M. Francis MONTELS, rue de l'Eglise, Castres (Gironde). — Nous n'avons pas trouvé ces renseignements dans nos archives.

M. Gérard MIRBEL, Cerilly (Côte-d'Or). — 1<sup>o</sup> Voici les résultats de la réunion organisée au vélodrome Buffalo, le 29 juillet 1948 : Course par élimination : 1. Lapébie; 2. Giguët; 3. Piot; 4. Teisseire; 5. Thuayre; 6. Lamberti; 7. Vietto. Individuelle : 1. Brulé; 2. Guy Lapébie; 3. Rémy; 4. Thuayre; 5. Chapatte. 2<sup>o</sup> Oui, Ben Barek était, quand il jouait au Stade Français, le meilleur inter français. 3<sup>o</sup> A l'époque, Domingo était supérieur à Vignal.

M. Jacky ROBERT, Bordeaux (Gironde). — 1<sup>o</sup> Franck Sexton a réussi à ramener en Amérique le titre de Champion du Monde de catch qu'il a défendu plusieurs fois en France. 2<sup>o</sup> Kargu, Swiatek, Mustapha méritaient tous les trois d'être essayés dans l'équipe de France.

M. Raoul ROUSSIN, 43, avenue Du COLLET, La Mure. — Voici un relevé du palmarès de la saison française sur route 1945 : Paris-Roubaix : Maye; Paris-Tours : Maye; Critérium National de la route : Goutorbe; Grand Prix des Nations : Tassin;

Paris-Caen : Thiéhard; Mont-Faron : Fricker; Pneumatique : Brulé.

M. Marcel VAUBOURGOIN, Ambes (Gironde). — 1<sup>o</sup> Dambach joue à Caen. 2<sup>o</sup> Kargu, Swiatek ont joué contre la Belgique. 3<sup>o</sup> Avant France-Ecosse, il avait été question de Mustapha au cas où une indisponibilité se serait produite.

M. VICAN le jeune, Enclos Saint-François, Montpellier (Hérault). — 1<sup>o</sup> Angel est supérieur à Depoorter. 2<sup>o</sup> Kargu peut être placé avant Baratte dans un classement des avants centre français.

M. Florian ZEYER, 19, avenue de Schoenbeck, Petite-Rosselle (Moselle). — Dans la limite de la place disponible, nous répondons à tous nos lecteurs. Nos renseignements sont gratuits.

Un abonné poitevin, Sochalien dans l'âme. — 1<sup>o</sup> Oui, le onze du F. C. Sochaux pratique un football d'une bonne technique. 2<sup>o</sup> Les dirigeants sochaliens sont décidés à faire un gros effort pour la saison prochaine. Nous ne connaissons pas cependant leurs projets. 3<sup>o</sup> Oui, vous pouvez écrire au siège du F.C. Sochaux. Nous pensons que vous obtiendrez satisfaction.

Un sportif breton. — 1<sup>o</sup> De toutes vos performances (9' 7/10 au 80 m.; 40" 4/10 au 300 m.; 2' 55" au 1.000 m.; 1 m. 50 en hauteur, 5 m. 56 en longueur; 9 m. 75 au poids), la meilleure est celle que vous avez réalisée sur 1.000 mètres. 2<sup>o</sup> L'épreuve de triathlon réservée aux cadets comprend 1 course (à choisir parmi le 60, 300 et 1.000 mètres), 1 saut (hauteur ou longueur), 1 lancer (poids).

Un fidèle lecteur de « But et Club ». — 1<sup>o</sup> Pour obtenir une licence d'indépendant, adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas. 2<sup>o</sup> Un vélo de course (type Tour de France) pèse 7 kg. 500 environ. 3<sup>o</sup> Oui, c'est une bonne marque.

Un lecteur de « But et Club ». — 1<sup>o</sup> Oui, c'est une bonne marque. 2<sup>o</sup> Hon n'est pas un arrière et Prouff n'a pas, actuellement, sa place dans l'équipe de France de football. 3<sup>o</sup> 9' au 60 mètres est un temps intéressant pour un minime.

Un fervent du sport. — Vos mensurations sont bonnes. Les meilleures sont cependant celles des jambes et les plus faibles celles des bras.

Un fidèle lecteur de « But et Club ». — 1<sup>o</sup> Voici des performances honorables pour un minime : Hauteur, 1 m. 45; longueur, 5 m. 50; poids, 11 m.; 60 m., 7' 8/10; 80 m., 10' 4/10; 250 m., 36"; 300 m., 44"; 600 m., 1' 42"; 1.000 m., 3' 15". 2<sup>o</sup> Voici des performances honorables pour un cadet : Hauteur, 1 m. 60; longueur, 6 m.; poids, 12 m. 50; 60 m., 7' 4/10; 250 m., 9' 8/10; 300 m., 40"; 600 m., 1' 33"; 1.000 m., 2' 55". 3<sup>o</sup> Voici des performances honorables pour un junior : Hauteur, 1 m. 70; longueur, 6 m. 40; poids, 11 m.; disque, 33 m.; javelot, 45 m.; 80 m., 9' 6/10; 100 mètres, 11' 8/10; 200 m., 23' 6/10; 300 m., 37' 4/10; 400 m., 52"; 500 m., 1' 8"; 800 m., 2' 2"; 1.000 m., 2' 36"; 1.500 m., 4' 12"; 3.000 m., 9'. 4<sup>o</sup> Voici des performances honorables pour un senior : Hauteur, 1 m. 80; longueur, 6 m. 70; poids, 12 m. 50; disque, 38 m.; javelot, 50 m.; 80 m., 9' 4/10; 100 m., 11' 6/10; 200 m., 23' 3/10; 300 m., 36" 8/10; 400 m., 51"; 500 m., 1' 7"; 800 m., 1' 58"; 1.000 m., 2' 33"; 1.500 m., 4' 5"; 3.000 m., 8' 45"; 5.000 m., 15' 45"; 10.000 m., 33'.

Un joueur de football de Châteaufort-sur-Charente. — 1<sup>o</sup> Jean Baratte est né le 7 juin 1923. Il mesure 1 m. 73 et pèse 72 kg. L'avant centre du onze lillois n'a plus la réussite qu'il avait il y a deux saisons. Baratte gère une chemiserie à Lille. 2<sup>o</sup> Voici la formation du onze tricolore qui a rencontré la Yougoslavie, le 9 octobre, à Belgrade : Ibrir, Frey, Marche, Prouff, Hon, Carré, Baillet, Ranzoni, Baratte, Vandooren, Grumelon.

Un fidèle lecteur. — Oui, Brick Schotte a participé au dernier Paris-Tours.

Un abonné de « But et Club », arrondissement de Mostaganem (Algérie). — 1<sup>o</sup> Un coureur de 1 m. 76 utilise souvent un cadre de 50 cm. 2<sup>o</sup> Aucun sport ne vous permettra d'amincir vos jambes. 3<sup>o</sup> Dauthuille pourrait, actuellement, prendre sa revanche sur Tiberio Mitri.

S.F.I.O. — 1<sup>o</sup> Au cours du match Lille-Roubaix, le 16 avril 1950, un accrochage se produisit, à la fin de la rencontre, entre Da Rui et Baratte. Aucun des deux joueurs ne fut d'ailleurs sorti. 2<sup>o</sup> Voici la composition de l'équipe Bartali dans le « Giro » : Bartali, Gestri, Corrieri, Baroni, Lamberti, Brignole, Giannelli. 3<sup>o</sup> Non, nous ne vous le conseillons pas.

Un enragé du cyclisme. — 1<sup>o</sup> Voici le classement du Tour de Haute-Savoie 1950 : 1. Baffert; 2. Chapatte; 3. Socquet; 4. Bernard Gauthier; 5. Amédée Rolland. 2<sup>o</sup> Voici le classement de Liège-Bastogne-Liège 1950 : 1. Depredhomme; 2. Bogaerts; 3. Van Dyck; 4. Schotte; 5. Declercq. 3<sup>o</sup> Voici le classement du Tour de Toscane 1950 : 1. Bartali; 2. Volpi; 3. Breschi; 4. Maggini; 5. Feruglio.

Un Dauphinois. — 1<sup>o</sup> Malgré votre jeune âge, vous pouvez fort bien participer à quelques courses locales réservées aux débutants. 2<sup>o</sup> Oui, vous pouvez acheter une bicyclette avec un double plateau.

Un fidèle lecteur de Tunisie. — 1<sup>o</sup> Il vous manque quelques kilos, pensons-nous. 2<sup>o</sup> Vous serez désorienté la première fois où vous jouerez sur terre battue. 3<sup>o</sup> Non, le football joué aux U.S.A. ne ressemble pas au jeu pratiqué en Europe.

Deux fidèles lecteurs de « But et Club ». — 1<sup>o</sup> Adressez-vous à notre Service des Ventes, 100, rue Richelieu, Paris. 2<sup>o</sup> Jean Bidot dirigera la formation tricolore dans le Tour. 3<sup>o</sup> Bobet, Marinelli, Geminiani, Lauredi, Molineris, Coste, Desbats, Deprez ont d'ores et déjà été retenus par Jean Bidot.

# DUNLOP

TRIOMPHE AU

## BOL D'OR

avec

**AUNAUD, sur D. B.**

Moteur Panhard 610 cmc

1<sup>er</sup> TOUTES CATÉGORIES

Réalisant 2.498 kilomètres — Moyenne : 104 km. à l'heure

**battant le record général de l'épreuve les 5 premiers du classement général étaient sur pneus DUNLOP**

AU

**RALLYE DE L'ATLAS MAROCAIN**

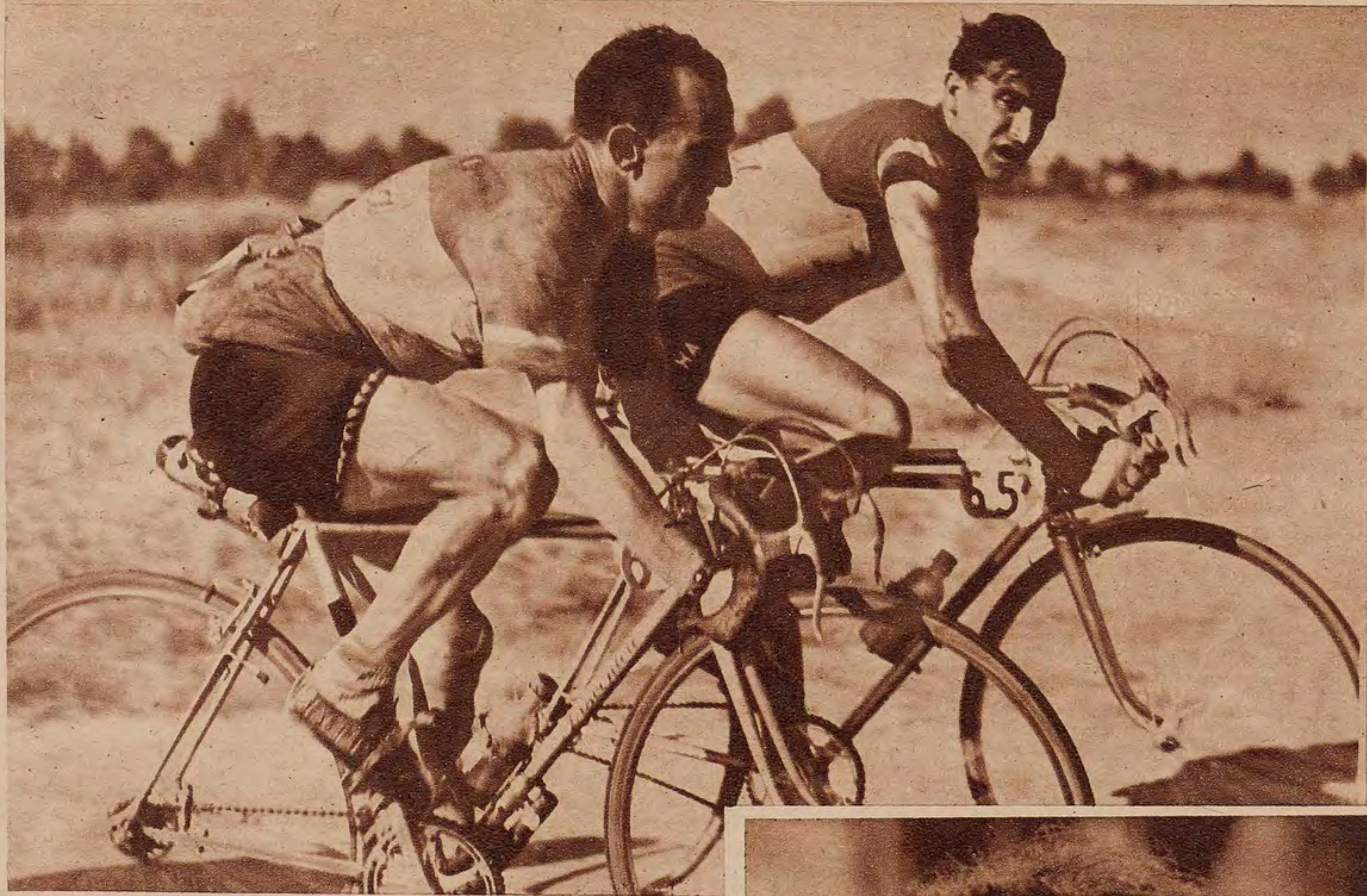
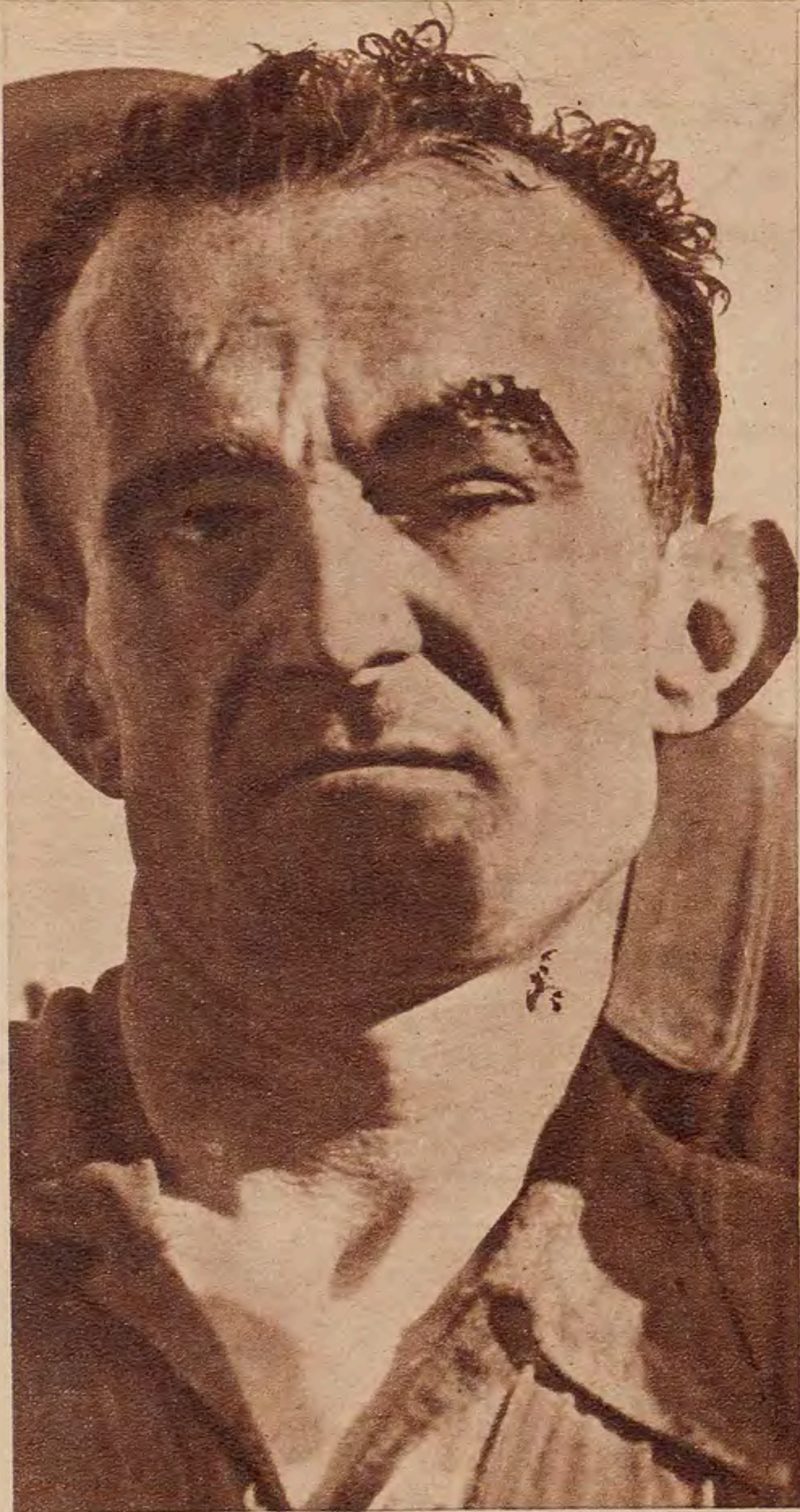
avec

**COSTA-PREYNAT, sur Simca-8 Sport**

Moteur 1.220 cmc

**les 3 premiers du classement général étaient sur pneus DUNLOP**





## DANS LE "GIRO", JEAN ROBIC A ÉTÉ VAINCU PAR LA MALCHANCE

Mardi, au cours de l'étape Ferrare-Rimini, du « Giro », Robic, notre meilleur représentant, a fait une chute grave. Relevé avec une plaie profonde à l'œil gauche, et soigné immédiatement, il a pu, aidé de son ami Brulé, rejoindre le peloton au prix d'un bel effort. Mais le lendemain, vaincu par la souffrance intolérable, « Biquet » devait abandonner quinze kilomètres après le départ de Rimini. Dès son retour à Paris, vendredi matin, il se consola en retrouvant sa femme, ses deux enfants et son fidèle camarade Rondeaux, qui étaient venus l'accueillir. Dans l'après-midi, il consulta un médecin qui, craignant une fracture de l'os frontal, doit l'examiner de nouveau.



## WOODCOCK BLESSÉ, N'A FAIT QUE 4 ROUNDS CONTRE L'AMÉRICAIN LEE SAVOLD

En battant le champion anglais B. Woodcock par jet de l'éponge au quatrième round, l'Américain Lee Savold est devenu champion du monde (version anglaise), mardi soir, à White City. Woodcock, coupé au-dessus de l'œil gauche, fut courageux, mais il était dans l'impossibilité de continuer le combat et ses seconds jetèrent l'éponge pendant la minute de repos entre le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> rd. Les Londoniens s'en furent très déçus.





# DANS UNE AMBIANCE D'ÉMEUTE LOURDES A SURCLASSÉ BÉZIERS

De notre envoyé spécial : **Marcel de LABORDERIE**

TOULOUSE. — Nous avons retrouvé l'ambiance des grands matches excitants d'autrefois. Dans une température orageuse, dans une ambiance d'émeute, Béziers et Lourdes ont disputé la finale de la Coupe de France de rugby. On croyait qu'elle allait se dérouler dans l'indifférence. C'était une erreur. Plus de 6.000 spectateurs biterrois étaient venus par trains spéciaux et brandissaient leurs couleurs, au stade des Ponts Jumeaux. Où se trouvait l'intérêt de la rencontre ? Était-ce sur le terrain ou bien dans la tribune où se multipliaient les pugilats, où se rencontraient les policiers et ceux qui les frappaient ?

Ne nous attardons pas sur le spectacle donné par un public qui était véritablement excité et qui donna à cette rencontre une allure vraiment stupéfiante. Sur la fin, quand retentit le dernier coup de sifflet, la police se rua sur le terrain pour préserver l'arbitre parisien, M. Rous, pour lequel on craignait les répercussions de cette ambiance survoltée. Il y eut bien quelques coups échangés mais tout se termina bien.

Quant au match, il aura causé une déception aux supporters biterrois mais a confirmé, par contre, la grande valeur du F.C. Lourdes.

## VICTOIRE LOGIQUE

On peut bien dire des Lourdaïsi qu'ils constituaient, cette saison, la meilleure équipe de France. Ils l'ont prouvé au cours de ces dernières épreuves, par leur jeu méthodique, par l'efficacité de leurs actions et par la netteté de leur victoire sur l'A.S. Biterroise.

Au repos, l'équipe lourdaise menait déjà 8-0 grâce à un essai du trois-quart centre Barrère, essai qui avait été amené de façon magnifique par le demi d'ouverture, Labazuy. Un peu plus tard, sur mauvais renvoi de l'arrière biterrois Tisseyre, l'arrière lourdaïsi Jean Prat, qui faisait sa rentrée, réussissait des 35 mètres, un drop goal. A la reprise, tout sans doute n'était pas perdu pour Béziers, d'autant plus

que ses avants continuaient à avoir l'avantage au talonnage en mêlée et que les deuxièmes lignes Gayraud et Florès s'assuraient la suprématie aux remises en jeu, à la touche. Mais, derrière, cela n'allait pas. Les trois quarts biterrois n'avaient pas, du jeu offensif, une conception aussi sûre et effective que leurs vis-à-vis. Aussi, tous leurs mouvements échouaient sur la défense — il est vrai très vigilante — des arrières lourdaïsi. Bien plus, ce sont les attaques des Lourdaïsi qui devaient réussir au cours de cette seconde mi-temps. Un mouvement partant des 22 mètres fut pour suivi par Barrère qui lança son ailier Estrade ; ce dernier accroché à l'intérieur, recentra à Martine et, après une course de 30 mètres, ce dernier s'écroulait sur la ligne blanche. Mais sur le talonnage en mêlée ouverte, qui suivit immédiatement, Bourdeu marquait l'essai. Lourdes menait par 13 à 0.

## LES TROIS-QUARTS ATOUTS DES LOURDAÏSI

Les réactions des Biterrois restèrent sans succès si l'on excepte, cependant, un but sur coup de pied de pénalité, réussi par Tisseyre.

Enfin, sur la fin, alors que les échauffourées se multipliaient dans les tribunes et que les joueurs commençaient à plier sous le poids de la chaleur un peu écrasante, Antoine Labazuy faisait une course des 50 mètres, presque sans opposition, et allait marquer un dernier essai en faveur de Lourdes.

C'est donc par 16 à 3 que se chiffrait la victoire du F.C. Lourdaïsi.

On a dit de l'équipe lourdaise que ses trois quarts n'étaient pas de première classe. Ils ont donné un cinglant démenti à leurs détracteurs car ils ont été, en réalité, les grands artisans de la victoire. Nous voulons rester sur cette bonne impression et non pas sur celle produite par les bagarres qui sévirent le long de la touche comme au milieu des tribunes.



**F.C. LOURDES-A.S. BEZIERS (16-3), à Toulouse.** Les Lourdaïsi, malchanceux en championnat, ont remporté la Coupe avec brio. Leur 3<sup>e</sup> ligne Manterola, les bras écartés, tente de subtiliser le ballon à Duvaut.



Duvaut se fit remarquer. Il tâche d'éviter le plaquage de Buzy.



Sur une touche courte, le trois-quarts aile de Béziers, Rocca, s'est saisi de la balle, mais il a été immédiatement arrêté par M. Prat. A g.: le demi d'ouv. lourdaïsi A. Labazuy s'apprête à intervenir. A côté : Lacrampe, Averoux et Tisseyre.





Nouvelle attaque biterroise, le talonneur Duvaut, qui vient de recevoir le ballon de son équipier Sanvoirin (à terre), va transmettre à son demi de mêlée René Lavagne, tandis que Manterola va essayer d'intercepter la passe. À droite : Buzy, Florès et Guinle, qui saute au-dessus d'Averoux, se précipitent. À g., dans le fond, on reconnaît Bourdeux.



Le demi de mêlée lourdaïs F. Labazuy vient de s'échapper, le ballon à la main, mais il ne pourra percer la défense des Biterrois.



Le ballon est sorti pour Béziers. Et tandis que la défense de Lourdes se prépare à intervenir, René Lavagne va ouvrir sur ses trois-quarts. Les Biterrois Lacrampe, Florès, Sanvoirin et Averoux s'intéressent à l'action.

(Photos de notre envoyé spécial Robert Covo, ramenées par l'avion particulier de « But et Club »)

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

**WATERPROOF** **STAINLESS** **ENVOI** **CHRONOMETRE** **ENVOI**

**C 18** Homme, trotteuse centrale..... 4.885 f.  
**H 18** Dame, verre optique..... 3.485 f.  
**A 18** Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique..... 10.950 f.  
**I 18** Homme, étanche de luxe, petite trotteuse..... 2.997 f.

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
 106, RUE LAFAYETTE — PARIS



# VOICI LE 1.500 DU DEMI-SIÈCLE, TEL QU'IL S'EST DÉROULÉ A MALMOË



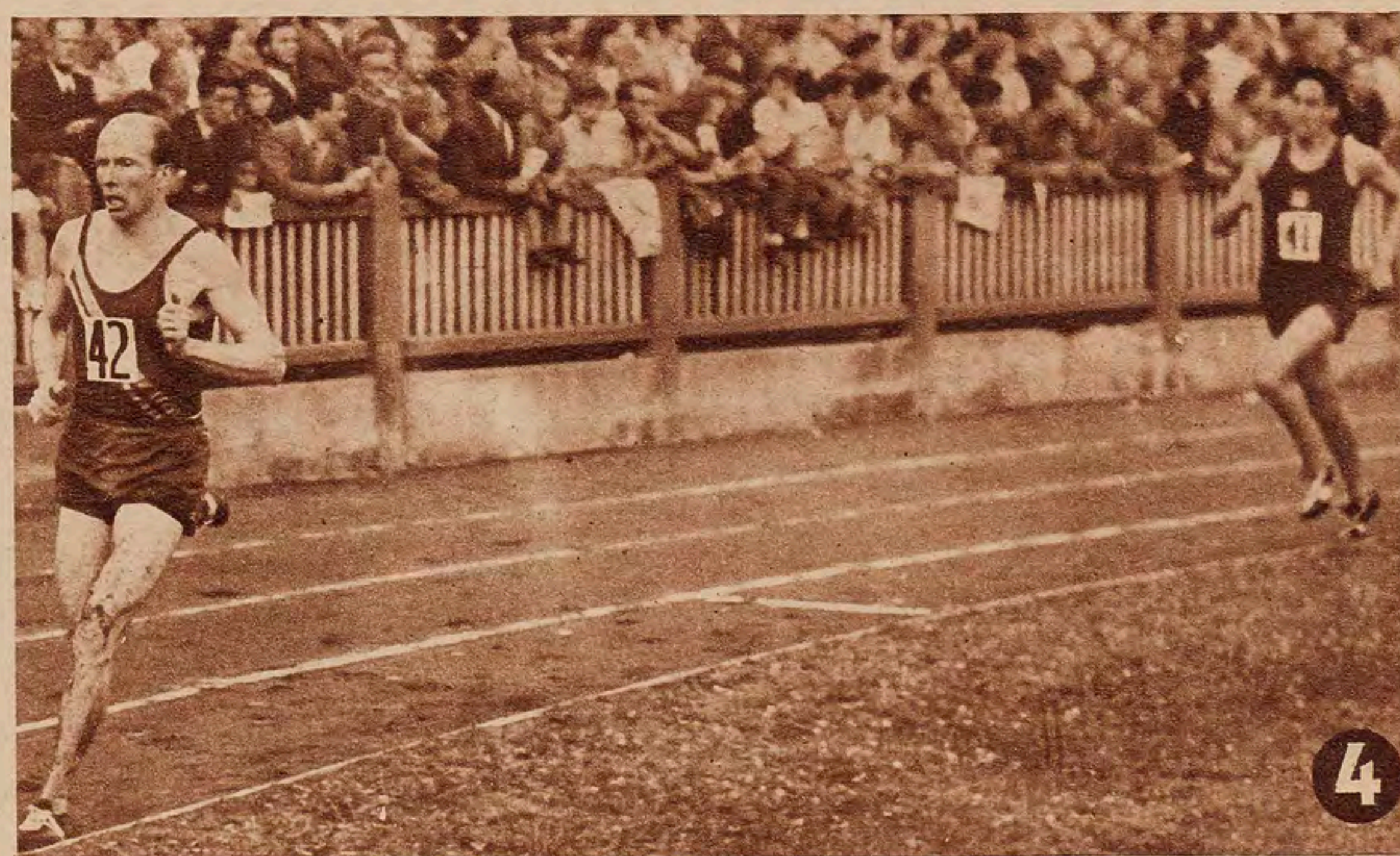
400 m. viennent d'être couverts, le Belge Langenus est en tête, en 58" 7/10, ayant dans sa foulée Gaston Reiff, Hansenne, Strand, El Mabrouk, Landqvist et Vernier.



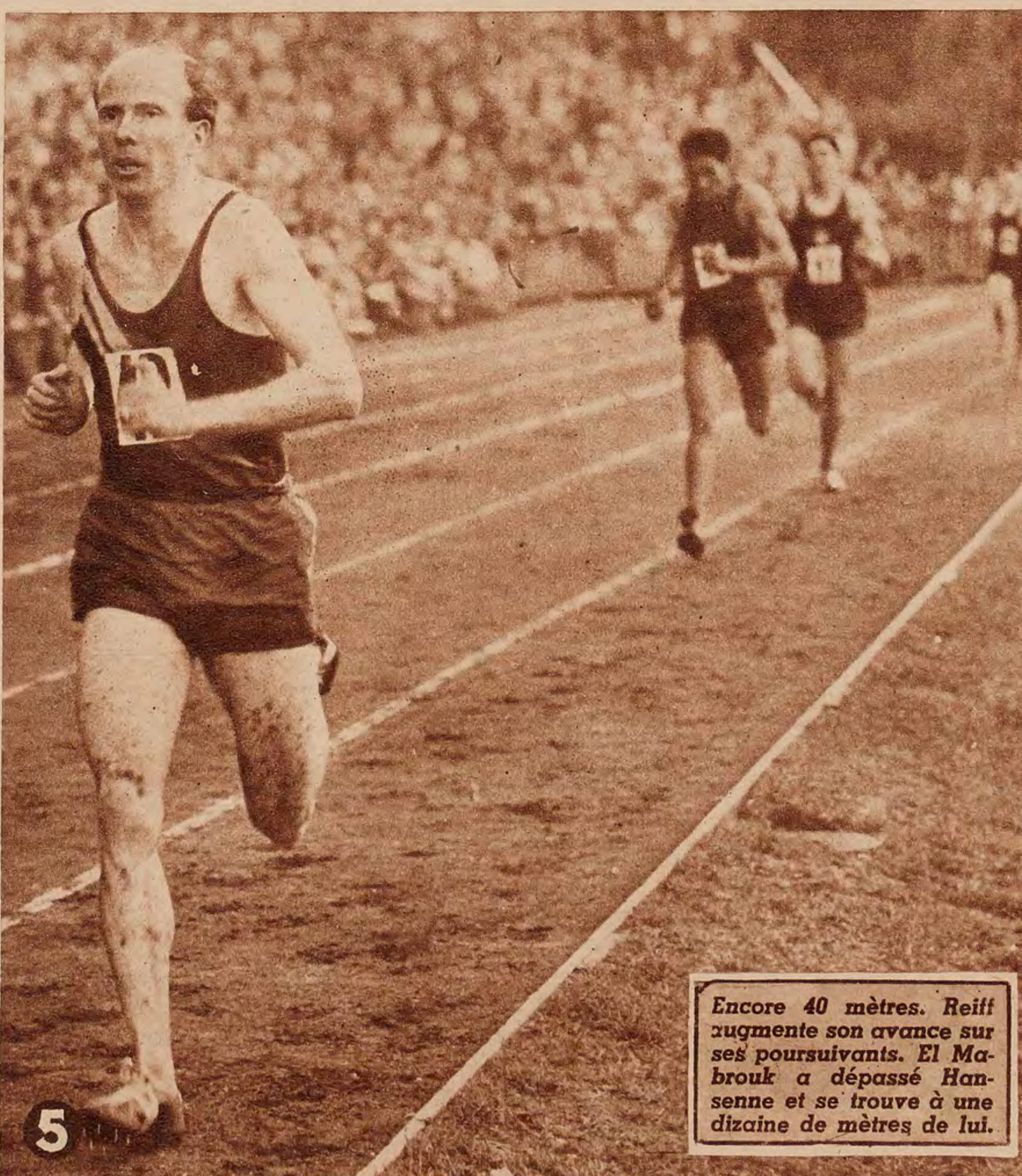
C'est maintenant la moitié de la course : Langenus s'est effacé et Gaston Reiff mène, suivi de Hansenne, Strand, Vernier qui tente de passer, Landqvist et El Mabrouk.



Après 900 mètres, Gaston Reiff, grimaçant, produit son effort; M. Hansenne s'accrochera jusqu'aux 1.100 mètres, tandis que Strand sera lâché et passé par Vernier.



Il ne reste maintenant que 200 mètres à couvrir. Gaston Reiff, qui a distancé tous ses rivaux, possède alors une avance de 8 mètres sur Hansenne qui taillera sur la fin.



Encore 40 mètres. Reiff augmente son avance sur ses poursuivants. El Mabrouk a dépassé Hansenne et se trouve à une dizaine de mètres de lui.



Reiff franchit la ligne d'arrivée, ayant parcouru les 1.500 mètres en 3' 46" 6/10. El Mabrouk est second, en 3' 48" 4/10, suivi de Hansenne.



# MARCEL SCHMITT : " LE RECORD DU 4x800, TOMBERA CET ÉTÉ... "

L'ESPOIR du Stade Français de battre le record du monde du relais 4x800 détenu par une équipe nationale étrangère, et celle de la Suède s'il vous plaît, n'était pas fou.

Et c'est cela surtout que nous voulons retenir.

Il eût suffi de si peu de choses.

De quatre dixièmes de seconde exactement. Un dixième pour chacun...

De quoi rager, bien sûr, car, enfin, c'est bête d'échouer d'un rien.

Mais, en y réfléchissant bien, quelles éblouissantes perspectives laisse apparaître cette tentative manquée.

C'est cela surtout qu'a voulu souligner Marcel Schmitt, l'entraîneur du Stade Français.

« Sur une piste en parfait état, le record tombait sans aucun doute... Et c'est cette certitude que je veux d'abord retenir. Dans des circonstances plus favorables, le Stade réussira... Nous recommencerons jusqu'au moment où ce sera chose faite... »

Et déjà dimanche soir, on se mettait à étudier la possibilité de « remettre ça »... Avant peu, nous saurons...

## BELLEGARDE TRES BIEN !

Quoi qu'il en soit, nous nous en voudrions de ne souligner que ce qui fut contraire à la bonne réussite du Stade pour oublier ce qui, au contraire, fut supérieur à son attente.

C'est ainsi que la course de Charles Bellegarde, désigné au dernier moment pour remplacer Jean Vernier, surprit très agréablement.

Jamais, le grand Martiniquais n'avait pu descendre en-dessous de 1' 55". A Colombes, il parvint à terminer son parcours en 1' 53" 2/10, après une course réellement superbe dont le style et l'aisance furent également admirés.

## CLARE DANS UN MAUVAIS JOUR...

Cette satisfaction compense en partie la légère déception causée par un Michel Clare courageux à l'extrême, mais hier dans un mauvais jour, relatif, puisqu'il réussit quand même 1' 53" 4/10.

Quant à El Mabrouk, il se montra tel qu'on l'espérait, énergique sur la fin, après un début de course aisé. En 1' 51" 9/10, il battit son record personnel très nettement... On ne pouvait lui demander davantage et 1' 50" 9/10 était également mon maximum. En somme, ce fut une défaite encourageante...

Mais ce relais ne doit pas faire oublier le très beau parcours de Marie sur 110 haies, en 14" 5/10, à un dixième de seconde du record de France.

Bally (10" 6/10), Arifon junior (1' 54" 6, sur 800), Jaunay (53" 9/10) et les sprinters du Racing : Perrault, Perlot et Schiavo se distinguèrent également...

Marcel HANSENNE.



Courant intelligemment, Guyodo a remporté le 3.000 m. avec 50 m. d'avance.



Championne olympique et recordwoman de France, Micheline Ostermeyer vient de se mettre en vedette. Dimanche, au cours de la journée Léo Lagrange, elle a porté le record de France du lancement du disque à 43 m. 88.



C'est facilement que le Lyonnais Bally s'est adjugé le 100 m. dans l'excellent temps de 10" 6/10. On reconnaît, de gauche à droite : Grault (5'), Litaudon (4'), Perlot (2'), Porthault (3'), et Bally (1<sup>er</sup>).



Le 110 m. haies, gagné par Marie en 14" 5/10. De g. à dr.: Heinrich, 2'; Brissson, 6'; Marie, 1<sup>er</sup>; Frayer, 4'.



Dans le 200 mètres, Bally se contenta d'un 21" 8/10 honorable sans plus. Voici l'arrivée, de gauche à droite : Porthault (4'), Brault (3'), Litaudon (2'), Gaide (5'), Etienne Bally (1<sup>er</sup>), et Schiavo (6').



Parti trop vite, Crapet ne put finalement résister aux deux Pucistes : Santona (au centre), 1<sup>er</sup>, et Martin du Gard (à dr.), 2'.



**LES STADISTES ONT JOUÉ CE DRAME  
EN 4 ACTES (ET 6 PHOTOGRAPHIES) :**

**"A 4/10<sup>es</sup> DU RECORD MONDIAL!"**



Bellegarde, premier relayeur de l'équipe du 4 x 800 mètres, du Stade Français, prend le départ au signal du starter, il s'élance, serrant le témoin.



Cette prise de témoin a coûté quelques 10<sup>es</sup> de sec. El Mabrouk relaye Bellegarde et va effectuer le 2<sup>e</sup> parcours en 1' 51" 9/10. A noter sa mauvaise position de main.



Après El Mabrouk, c'était au tour de Michel Clare de s'élancer. A ce moment, le succès du Stade dans sa tentative contre le record semblait encore possible...



Clare n'a couvert son 800 m. qu'en 1'53"2/10, alors qu'il était capable de réaliser 1'52"5/10. Cette méforme va forcer Hansenne, qui connaît le temps de son camarade, à se déchaîner.



Courant sans point de mire, sans concurrent devant lui qui puisse le « tirer », Hansenne a réalisé 1' 50" 9/10. Temps excellent, mais...



...insuffisant pour donner à son club le record mondial. Hansenne est d'ailleurs le seul à sourire après l'arrivée et... l'échec. Il sent que ce n'est que partie remise.

## LES GIRONDINS ONT REVALORISÉ LE FOOTBALL FRAN- ÇAIS EN FINALE DE LA COUPE LATINE !

Les joueurs des Girondins champions de France ont revalorisé le prestige de notre football à Lisbonne en se comportant avec brio dans les demi-finales et la finale de la Coupe latine. Après avoir éliminé l'équipe de l'Atletico (4-2) samedi, les Girondins ont fait match nul (3-3) avec Benfica, dimanche. Les vainqueurs du championnat du Portugal étaient considérés comme les grands favoris de l'épreuve, mais ils furent obligés de se surpasser pour obtenir un tel résultat ! Voici les Girondins au moment de leur envol pour Lisbonne. De haut en bas, et de droite à gauche, Kargu, Garriga, Gérard, Swiatek, Ibrir (qui ne fut pas autorisé à jouer), M. Bouchet, M' Barek, Libar, De Harder, Merignac, Meynieu, Gallice, Doye, Mustapha, Persillon et M. Monteil.

